

---

# De Saint-Ignace à Saint-Loup

---

1621  
2021

Quatre siècles  
d'un joyau baroque  
à Namur

*Sous la direction de*

**Thérèse Cortembos**  
*et de Marie-Christine Claes*

— SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR —

Collection *Namur. Histoire et Patrimoine*

---

# SAINT-LOUP : DES HOMMES ET UNE FEMME À L'ŒUVRE

Marie-Christine CLAES\*

---

Après l'installation de la paroisse Saint-Loup dans l'église Saint-Ignace, quantité de personnes apposeront leur marque sur le vénérable édifice et son décor : les desservants, les travailleurs du bâtiment, d'illustres visiteurs...

## Les prêtres de choc

### Le vicaire Geniesse et son modèle de vertu : sainte Adèle

S'il n'a pas œuvré pour le bâtiment, le vicaire Geniesse a probablement, par un sermon incisif, contribué à ancrer le culte de Sainte-Adèle dans l'esprit de ses ouailles.

Pierre Joseph Geniesse, né le 11 juin 1767, est mort le 10 mars 1813. Il signe dans le registre des décès de Leignon à partir de 1791 : *P. J. Geniesse, coadjuteur à Leignon*. L'âge normal étant de 25 ans pour être ordonné prêtre sous l'Ancien Régime, on peut sans doute affirmer qu'il a été ordonné en cette même année 1791, à l'âge de 24 ans environ, et donc avec une dispense de plusieurs mois. Après le décès de son curé, Ghislain Colin, le 28 juin 1791, curé de Leignon depuis 1744, il signe *deserviteur de la cure de Leignon*. Il ne reste qu'un an curé de la paroisse, car Balthazar Joseph Wathelet (1752-1834) le remplace en 1792. En 1804, il est signalé comme curé de Liernu, fonction qu'il remplit

*Staffeurs posant devant la niche de l'autel de sainte Adèle*  
Avant 1914.  
Namur, coll. Fondation Société  
archéologique de Namur, inv. PV-0326.

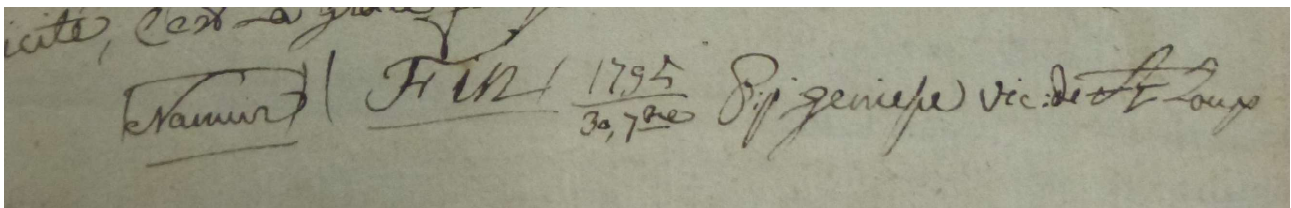
\* Toute ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidée à rédiger cet article : Anne-Sophie Augustyniak, Marie-Flore Claes-Laenen, Frédéric Claes, Christine Decock, Philippe-Edgar Detry, Marie Felten (Archiviste des Sœurs de Notre-Dame), Jean-Albert Glatigny, André-Marie Goffin, Agnès Gouders, Jean-Louis Javaux, Daniel Meynen (Archives de l'Evêché de Namur), Bernard Petit, Valérie et Sara Pochet, et tous les coauteurs de ce livre.



jusqu'à sa mort en 1813<sup>1</sup>. Il semble arriver à Saint-Loup en janvier 1794, car sur le registre des baptêmes, l'acte du 11 janvier est signé par le vicaire F. J. Malfroid, et Geniesse signe le suivant, le 30 janvier. Le dernier qu'il signe est celui du 26 mai 1796 ; le suivant, du 21 juillet, est signé H(?) . J. X. Lormand, vic. St-Loup.

Au moment où il rédige son *Panégyrique de sainte Adèle*<sup>2</sup>, le 30 septembre 1795, le vicaire Geniesse n'est âgé que de vingt-huit ans. Mais sa fougue n'est pas celle de la jeunesse et il n'est certes pas un chancre de la modernité ! Son sermon est prétexte à fustiger ses ouailles : *parents corrupteurs qui n'étaient aux yeux de leurs enfants que des exemples de libertinage ; pères ivrognes, vindicatifs, impudiques, jureurs, avarés, impies ; mères oisives, inéducatrices*. Le temps présent – ô calamité de notre siècle ! – est la cause du relâchement des mœurs, pervertis par la diffusion d'une mauvaise presse : *infâmes brochures, ces ouvrages de galanterie et d'impiété, qui inondent aujourd'hui nos villes et dont le poison se glisse jusque dans les campagnes, ouvrages qui en leur gâtant l'esprit, leur corrompent le cœur*. Une vie cachée, à l'instar de celle d'Adèle, permettrait de fuir – et le vicaire n'y va pas par quatre chemins – *les prostitutions de Babylone, les corruptions de Sodome*. Il prévient les *filles mondaines et libertines*, et c'est même un Dieu vengeur qui s'adresse à elles par sa voix : *elles ont méprisé mes ordres ; mais un jour viendra que je m'élèverai contre elles, je prendrai mon temps pour les humilier, pour les punir*. Il n'est heureusement pas trop tard, et le vicaire intercède : *Grand Dieu ! détournez d'elles ces fléaux, faites plutôt que par une pénitence volontaire, par un changement parfait elles préviennent les effets de votre colère, qui, hélas, ne se font déjà que trop sentir sur nos têtes criminelles*. Selon un grand docteur – qu'il ne cite pas ; il s'agit de Saint Bernard –, *paenitentia nutrix virtutum* : la pénitence est la plus grande nourrice des vertus ! Quant aux vierges chrétiennes, qu'elles ne s'imaginent pas à l'abri : *Adèle était vierge, elle était Sainte, mais elle savait bien que si elle ne tenait ses sens assujettis par la mortification, les traits séducteurs pouvaient venir l'infecter dans sa retraite*. Elle est donc bien placée pour être médiatrice : *soyez Notre protectrice auprès de Dieu : défendez-nous dans les périls de cette mise-*

Manuscrit du vicaire Geniesse (détail)  
Namur, AÉN, Paroisse Saint-Loup  
Namur (525-834), inv. 367.



1. Le cursus des abbés Geniesse et Colot m'a été aimablement communiqué par le chanoine Daniel Meynen.
2. AÉN, AP SL, 367.



Statue de sainte Adèle

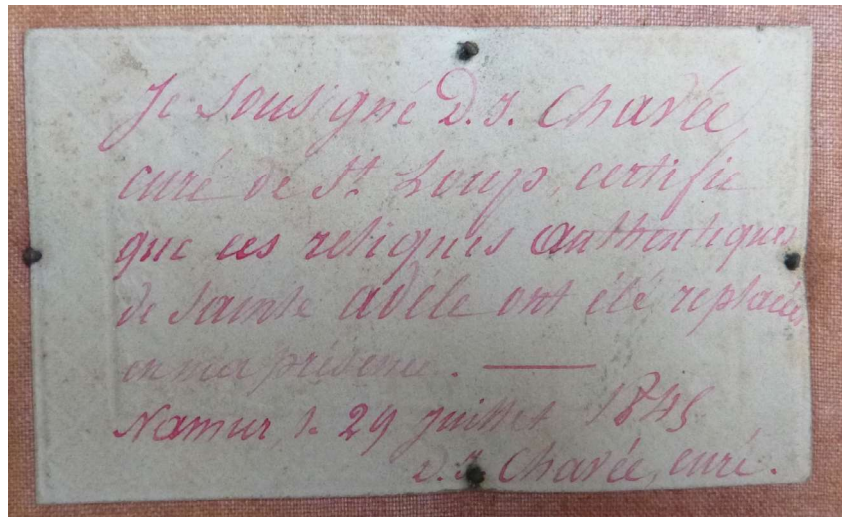
XVIII<sup>e</sup> siècle (?).

Mannequin de bois habillé d'un costume de bénédictine (habits récents), 127 cm.

Namur, église Saint-Loup, autel latéral droit.

Manuscrit du curé de Saint-Loup,  
Daniel J. Chavée

Une ouverture du coffret-reliquaire de sainte Adèle a dû avoir lieu en 1845, comme l'atteste ce manuscrit cloué sur une planchette qui en assurait la fermeture. Daniel J. Chavée est curé au moins depuis 1837. *L'Ami de l'Ordre* annonce sa mort le 2 janvier 1860.



*Je soussigné D. J. Chavée,  
curé de St. Loup, certifie  
que les reliques authentiques  
de sainte Adèle ont été replacées  
en leur présence. —  
Namur le 29 juillet 1845  
D. J. Chavée, curé.*

Le vicaire confond Sainte Adèle d'Orp-le-Grand avec Sainte Odile de Hohenbourg, patronne de l'Alsace, elle aussi aveugle et fondatrice de monastère. Geniesse évoque notamment le monastère de la Palme, entre Besançon et Montbéliard, à Baumes-Dames, où vécut Odile. Moniale du VII<sup>e</sup> siècle, Adèle est la fille d'un notable mérovingien qui a pris le voile au monastère de Nivelles. Vers 640, elle fonde un prieuré à Orp-le-Grand. Selon la tradition, elle devient aveugle puis retrouve miraculeusement la vue. Invoquée pour la guérison d'affections de la vue, elle est représentée en habit religieux et ses attributs sont la crosse d'abbesse et une coupe – et non un calice –, *souvenir d'un miracle bien réconfortant qu'elle fit en remplissant de vin tous les récipients du monastère, un jour où sa communauté en manquait*<sup>3</sup>.

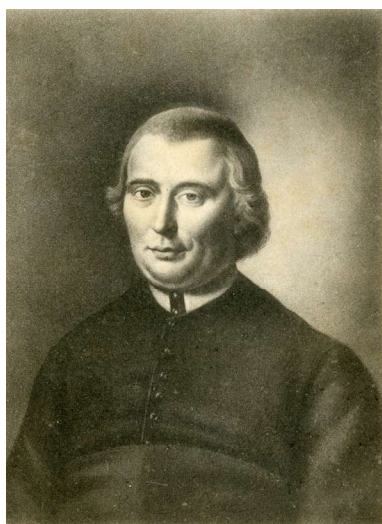
Le culte namurois à sainte Adèle attesté au Monastère de la Paix-Notre-Dame en 1644<sup>4</sup>, est encore vivace pendant la Première Guerre mondiale : *L'Ami de l'Ordre*, quotidien catholique namurois, annonce le 23 septembre 1917 une octave à sainte Adèle, du 23 au 30 septembre, avec messes solennelles les dimanches 23 et 30, une grand'messe les autres jours à 8 heures. À 9 heures, salut, prières et vénération des reliques de la sainte (voir DE VRIENDT, *Reliques* et voir GODINAS, *Paroisse*).

3. J.-B. LEFÈVRE, *Saints protecteurs et guérisseurs en province de Namur*, coll. *Monographies du TreM.a*, 9, 1995, p. 70.

4. Une gravure signée et datée S. Rapinet 1644 représentant la sainte, est conservée à la SAN. Elle porte l'inscription STADELE VIERGE RELIGIEUSE DE ST BENOIST SERVIE POUR L MAUX DE YEUX ET AUTRES INFIRMITES AU MONASTÈRE D : LA PAIX N. DAME D BENEDICTINES A NAMUR (reproduite dans LEFÈVRE, *Ibid.*).

## Dom Minsart : l'ancien révolutionnaire et moine fait profiter Saint-Loup de ses largesses

Nicolas-Joseph Minsart naît à Linsmeau (entité d'Hélocine), le 6 octobre 1769. Il est âgé de dix-neuf ans quand éclate la Révolution brabançonne. Alors rhétoricien, il abandonne ses études et s'enrôle comme volontaire. Avec quelques autres patriotes, il enlève aux Autrichiens un canon du côté de Marche-en-Famenne. Il termine ensuite ses humanités, puis après un an de philosophie à Liège, il entre, en 1791, à l'abbaye cistercienne de Boneffe. Il est ordonné prêtre à Namur le 21 décembre 1793 par Mgr de Lichtervelde et devient Dom Jérôme. Sous la Révolution française, l'abbaye est fermée, puis vendue comme bien national. Minsart est un des commissaires gérant les biens de sa communauté. Ses compagnons lui confient leurs quotes-parts, qu'il utilisera à des œuvres ou à la restauration de sanctuaires. Nicolas Minsart poursuit ses études théologiques à Louvain, où il se lie avec l'Abbé Jean-Hubert Devenise (1757-1814), fondateur à Louvain des Filles de Paridaen<sup>5</sup>. En 1806, Mgr Pisani de la Gaude, qui vient de racheter l'ancien Séminaire, appelle l'Abbé Devenise à Namur pour lui en confier la direction. Minsart le suit à Namur et est nommé en 1806 vicaire de Saint-Jean-l'Évangéliste, puis curé en 1808. Dès son arrivée, il s'emploie à reconstruire la chapelle de Notre-Dame du Rempart<sup>6</sup>. Il devient le confesseur et le sage conseiller de Mère Julie Billiart et des Sœurs de Notre-Dame. En 1819, il fonde la congrégation enseignante des Sœurs de Sainte-Marie, qui essaimera dans le monde entier.



Dom Jérôme Minsart

Il est nommé curé de Saint-Loup le 3 novembre 1813. Le 18 décembre 1836, conformément à la décision du Conseil de fabrique, il vend à ladite fabrique pour la somme de 2 632 francs une série d'objets liturgiques qui lui appartiennent et sont utilisés à Saint-Loup *depuis une vingtaine d'années*. 1 000 francs lui sont payés ce jour, 800 francs seront acquittés en décembre 1837 et le solde dans le courant de l'année 1838. Il ne profitera que du premier terme, car il meurt le 18 mai 1837, et est inhumé

5. Une étude récente a décrit l'influence de la Société des Pères de la Foi (fondée en 1799) sur l'abbé Devenise et sur Dom Minsart. Congrégation s'inspirant de la spiritualité jésuite, notamment pour le culte à la Vierge, elle prônait la création de congrégations féminines. L'action de Devenise à Louvain, Namur puis Liège a contribué au rétablissement de la Compagnie de Jésus dans ces trois villes. Dom Minsart aurait également eu une influence à Namur (Jo LUYTEN & Kristien Suenens, *Jesuits as promoters of female religious congregations in Belgium : continuity or discontinuity ?*, dans KENIS & LINDEIJER 2019, pp. 255-278, et particulièrement pp. 259-262).

6. Une première niche (1661) est remplacée en 1735 par une chapelle, qui sera abattue en 1800. La deuxième chapelle (1806), à hauteur de l'impasse des Ursulines, disparaît avec les remparts dans les années 1860'. L'actuelle chapelle, au Rempart de la Vierge, est consacrée le 12 octobre 1868.



trois jours plus tard à l'abbaye des Bernardines de Colen (Kerniel, Limbourg), qu'il avait fondée en 1822<sup>7</sup>.

On doit à l'abbé Minsart la réfection du perron de Saint-Loup, comme l'atteste un courrier de la Commission des Monuments et Sites au ministre de la Justice (et des Cultes) Jules Bara, le 30 avril 1867 : *La députation permanente allègue que l'escalier dont nous demandons la reconstruction n'est pas l'escalier primitif ; il aurait été construit, vers 1824, par M. le curé Minsart. Il y a ici une erreur. M. le curé Minsart n'a fait que reconstruire à cette époque ce qui existait antérieurement.* Le perron a été remplacé, après l'enlèvement des échafaudages de la façade en juin 1867, par un simple escalier (voir BAUDRY & GODINAS). Mais ce perron avait-il été refait vraiment à l'identique vers 1824 ? On ne dispose que d'un dessin et de deux lithographies<sup>8</sup> pour en juger. Le

JOHANN-CHRISTOPH NABHOLZ  
(1724-1797),

*Vuë et perspective de l'église et collège  
des R. Pères Jésuites de Namur*

Vue d'optique gravée et rehaussée à  
l'aquarelle, 29,2 x 41,4 cm.

Elle a été réalisée entre 1773 et  
la mort de son auteur en 1797

(« gewessenen » – ci-devant – indique  
que la gravure a été imprimée après  
le bref de dissolution de la Compagnie  
de Jésus).

Collection privée.



7. Cet aperçu biographique est tiré des sources suivantes : Nicolas-Joseph Minsart, *Dom Jérôme, Fondateur de l'Institut des Sœurs de Sainte-Marie de Namur*, Namur, 1909 ; I. VAN HOUTRYVE, *Dom Jérôme (Nicolas-Joseph) Minsart, Moine et apôtre*, Namur, 1959 ; P. WYNANTS, *Nicolas Minsart*, dans *Dictionnaire Biographique Namurois*, Namur, 1999, pp. 179-180 ; Nicolas-Joseph Minsart, *Dom Jérôme, Fondateur de l'Institut des Sœurs de Sainte-Marie de Namur*, Namur, 1931 ; D. MEYENEN, *À la recherche d'un nouveau Palais épiscopal à Namur (8 avril 1802 – 23 septembre 1806)*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 79, 2005, page 221, note 316. AÉvN, Reg. 40 ; *Directorium*, anno 1838.

8. Au sujet des lithographies, voir <[http://balat.kikirpa.be/lithographies/claes\\_lithographies.pdf](http://balat.kikirpa.be/lithographies/claes_lithographies.pdf)> (page consultée le 31 mai 2021).



THÉODORE FOURMOIS,  
*Vue de l'église Saint-Loup*  
 Vers 1844.

Lithographie d'après un dessin de  
 Antoine-Abraham Wasse réalisé entre  
 1841 et 1844. 21,5 x 26,5 cm (feuille).  
 Planche de A. Wasse, *La Province  
 de Namur pittoresque, ou Vues des  
 châteaux, des sites pittoresques, des  
 ruines et des monuments de la province*  
 [...]. Bruxelles, Le Moniteur Belge, &  
 Paris, Amyot, s. d. [1844], In-8° oblong.  
 Namur, coll. Fondation Société  
 archéologique de Namur, inv. B-vu-025.

dessin au sépia du général de Howen<sup>9</sup> daté de 1824, montre un perron au décor de la face vaguement esquissé ; les balustres de l'escalier en forment le seul décor. Par contre, la litho de Théodore Fourmois, d'après Abraham-Antoine Wasse, publiée en 1844, présente un escalier très semblable à celui d'origine, avec des amortissements de pilier en boule sur piédouche. Wasse a-t-il repris des éléments de la taille-douce du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou le perron n'était-il pas terminé au moment où de Howen l'a croqué ?

Un *Journal* du curé de Saint-Loup, datant de 1896, indique p. 15 : *C'est en 1824 que M. Minsart, curé de Saint-Loup, fit faire le Tabernacle du grand autel et qu'il paya de sa bourse*<sup>10</sup>. La biographie de 1911 précise (p. 37) : *La fabrique fit restaurer le*

9. Au sujet de Anton de Howen, voir BASTIN, 1983.

10. Cité par NYS 1991, p. 200, note 1. Il remplace celui d'origine, mentionné à titre d'exemple dans un contrat de 1665, qui le décrit : *tabernacle argenté, orné de ceraphins*. Il s'agissait probablement d'une âme de bois entièrement recouverte de feuilles d'argent. Le tabernacle actuel a subi un début d'incendie dans la nuit du 15 au 16 mai 1958, probablement causé par un court-circuit. Le 30 mai, le sculpteur Guido Casci a envoyé à la fabrique un devis pour la restauration de la frise et sa dorure (ARCHIVES DE LA VILLE DE NAMUR, P2 – B205 – Église Saint-Loup : assurances ; sinistres 24/05/1965 et 15/05/1958. Feuilles volantes). Merci à Thérèse Cortembos qui a découvert ces documents.





*Tabernacle de Saint-Loup* (ensemble et détail du trône d'exposition)  
1824.  
Bois sculpté, peint et doré, 455 cm.  
Namur, église Saint-Loup.

*maître-autel et le pourvut d'un tabernacle neuf travaillé d'après un dessin remarquable ; Monsieur Minsart contribua à ces embellissements pour une somme de trois mille francs et intervint avec non moins de largesse pour la fonte de six belles cloches.*

Les six cloches ont été coulées en 1816 par André Vanden Gheyn, fondeur de cloches à Louvain. Minsart est d'ailleurs parrain de l'une d'elle, à l'effigie de Bernard de Clairvaux.

C'est semble-t-il au moment de la rénovation du maître-autel que les deux grands tableaux de Nicolaï (voir KAIRIS) ont été placés dans les cadres de marbre du chœur. En effet, des fragments de journaux collés sur les tranches datent de 1822 et 1823<sup>11</sup>.

Mais aujourd'hui, c'est le tabernacle de l'autel majeur qui témoigne le mieux de la générosité de l'abbé Minsart. Ce « tabernacle » – d'une hauteur d'un peu plus de quatre mètres – est en fait un ensemble comportant le tabernacle proprement dit surmonté d'un trône d'exposition et d'un dais.

Au bas de l'ensemble, le tabernacle, où l'on conserve le calice, le ciboire et les espèces consacrées. La porte, dont le haut est cintré, représente l'Agneau de l'Apocalypse, symbole du Christ, entouré de rayons lumineux, couché sur le livre aux sept sceaux posé sur des nuages. La porte, munie d'une rosace de préhension, est bordée de rais-de-cœur. Symétriquement de chaque côté de la porte, un rinceau d'où s'élèvent verticalement des tiges végétales en trompette d'où jaillit un cornet supportant des fruits, de part et d'autre d'un culot d'où émerge un vase cannelé et godronné, surmonté de trois feuilles supportant une grappe sphérique.

Le tabernacle est surmonté du trône d'exposition, un édicule cylindrique à toit conique avec une baie, également cintrée, entourée de perles et de rais-de-cœur et surmontée d'une guirlande de laurier. Ce trône contient un tambour tournant qui peut prendre trois positions. Ouvert, il présente soit une niche garnie de miroirs, dans laquelle peut être présentée une statue, soit une niche en cuivre en haut de laquelle pend une colombe du Saint-Esprit pour abriter l'ostensoir lors de la cérémonie de l'adoration du Saint-Sacrement. Fermé, le tambour présente un bas-relief avec scène du sacrifice d'Isaac : l'ange, envoyé par Dieu, arrête le geste d'Abraham sur le point d'immoler son fils (*Genèse*, 22, 1-14). *L'association du sacrifice du Christ à celui d'Isaac est un thème traité notamment par saint Augustin, dont les thèses sont fortement valorisées à l'époque de la Contre-Réforme : un écho se trouve ainsi dans l'ouvrage de Federico Borromeo [cousin de saint Charles Borromée, à sa suite lui aussi évêque de Milan], De pictura sacra, qui enjoint aux artistes de pratiquer ce type de rapprochement spirituel autant qu'iconographique*<sup>12</sup>.

11. Notamment un fragment indiquant *État civil de Liège Laurent Pinet, tisserand, rue Grande Bêche, 1232 et Gertrude [Lhomme] : il s'agit de l'annonce d'un mariage. Les archives de l'état civil ont permis de savoir qu'il a eu lieu le 26 mars 1823.*

12. Voir <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Sacrifice\\_d%27Isaac\\_\(Le\\_Caravage,\\_Florence\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Sacrifice_d%27Isaac_(Le_Caravage,_Florence))> (page consultée le 31 mai 2021), qui cite M. GREGORI, *The Sacrifice of Isaac*, dans *The Age of Caravaggio*, cat. Expo, New York – Milan, The Metropolitan Museum of Art et Electa Editrice, 1985, pp. 282-288.



JOSEPH MULDER (1658-1742),  
*Le sacrifice d'Isaac*  
 Vers 1700-1728.  
 Gravure au burin d'après le peintre  
 néerlandais Gerard Hoet (1648–1733).  
 Un exemplaire de cette estampe  
 (35,9 x 22,1 cm) est conservé au  
 Rijksmuseum d'Amsterdam.

*Tabernacle de Saint-Loup (détail)*  
 1824.  
 Bois sculpté, peint et doré.  
 Namur, église Saint-Loup.



Le sujet a été traité par les plus grands peintres, tels Rubens, Caravage ou Tiepolo. Mais la source iconographique du bas-relief est une gravure au burin de l'Amstellodamois Joseph Mulder (1658-1742), réalisée vers 1700-1728. Hormis les serviteurs qui attendent à l'arrière-plan, tous les éléments de l'estampe ont été fidèlement transposés par le sculpteur : l'ange, les deux personnages au moment le plus dramatique de la scène, le brûle-parfum et le bélier retenu par les cornes dans un buisson, qui sera offert en holocauste à la place d'Isaac.

L'ensemble formé par le tabernacle et le trône est flanqué, de part et d'autre, de deux colonnes cannelées rudentées fleuronées. Les colonnes aux extrémités sont en retrait, à l'instar de celles flanquant le portait d'entrée de l'église. Les chapiteaux, composites, soutiennent un entablement, dont l'architrave est ornée de perles, la frise de motifs végétaux stylisés et la corniche d'oves et de dards. L'attique est ponctué de quatre pots-à-feu.

Cet entablement est interrompu pour encadrer le toit conique du trône, orné d'un Delta mystique : un triangle contenant un



œil, dont les trois angles symbolisent la Trinité. Il est entouré d'une couronne de roses et de rayons solaires.

En couronnement, un baldaquin en coupole à lambrequin, d'où se déploie une draperie encadrant le tout d'un effet théâtral de dévoilement. Enfin, dominant le tout, un Pélican s'ouvrant la poitrine de son bec pour nourrir ses petits de son sang. Symbole par excellence de l'amour paternel, il est devenu le symbole de l'amour du Christ pour les hommes.

Les socles des quatre colonnes présentent des losanges sur les côtés, et en façade un « trophée d'église » en bas-relief : un nœud de ruban, avec une chute d'objets religieux, et se terminant par deux houppes de passementerie. À l'arrière-plan, des épis de blé et un sarment de vigne avec une grappe de raisins, symboles du corps et du sang du Christ. Sur le premier socle, un chandelier à sept branches et l'Arche d'alliance sur lequel reposent deux têtes de chérubins<sup>13</sup>. Sur le deuxième, une croix papale, un ciboire, une lanterne, deux cierges croisés, un missel et un encensoir. À droite, sur le troisième, un calice, un ostensor, deux cierges croisés, un missel et une étoile. Sur le quatrième, les tables de la Loi et une table avec des pains : dans l'Ancien Testament, le tabernacle était l'habitation de Dieu. On y trouvait la « table des pains de proposition », en bois recouvert d'or, sur laquelle étaient placés douze pains de fleur de farine, en deux piles (*Lévitique*, 24, 6-7). Seuls les prêtres avaient le droit d'en manger.

D'une haute valeur iconographique et symbolique, ce tabernacle est typiquement Louis XVI par sa symétrie, ses coloris blanc et doré, son architecture néo-classique, et des ornements typiques de ce style : les rubans, les rosaces, les guirlandes suspendues aux volutes des chapiteaux, les rudentures fleuronées.

*Les quatre socles de colonne  
du trône d'exposition  
1824.  
Bois sculpté, peint et doré.  
Namur, église Saint-Loup.*



13. Dans le texte biblique (*Exode*, 25, 11-21), les chérubins, anges à deux paires d'ailes, les déploient pour protéger le propitiatoire (couverture) de l'Arche qui contient les tables de la Loi.



Seuls les losanges sur les côtés des socles de pilier, tendent vers le Directoire. Le lambrequin, hérité du style Louis XIV, fait un discret écho à ceux des derniers confessionnaux.

## L'abbé Colot et sa loterie du patrimoine

Né à Dorinne le 17 pluviôse de l'An XI (6 février 1803)<sup>14</sup>, l'abbé André Colot est ordonné prêtre (en la cathédrale de Trèves) le 23 septembre 1826. Il est ensuite nommé vicaire à Namur, d'abord à Sainte-Croix, le 30 septembre 1826, puis à Saint-Jean l'Évangéliste, le 30 juin 1827, puis part le 13 mai 1830 comme vicaire à Spy, où il est nommé desservant le 9 janvier 1832. Le 11 janvier 1856, il est nommé curé d'Aublain, et enfin le 13 janvier 1860, curé de Saint-Loup, fonction qu'il occupe toujours à sa mort le 17 juillet 1880<sup>15</sup>.

Le 16 novembre 1862, l'Éclaireur, quotidien libéral namurois, annonce :

*Nous apprenons que M. le curé de Saint-Loup va faire un appel à la générosité de ses paroissiens et de tous les amis des Beaux-Arts, en ouvrant une souscription volontaire, payable d'ici à la fin de l'année 1863, pour la restauration de la magnifique église de Saint-Loup, à Namur.*

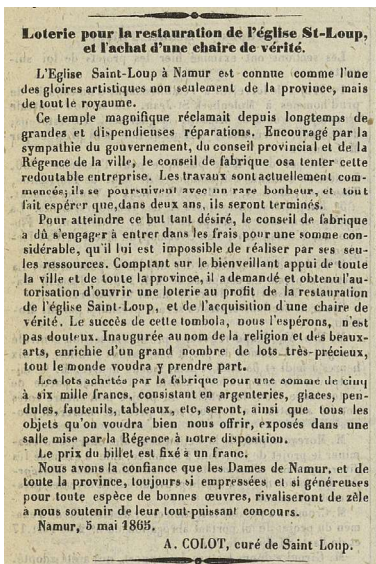
L'information est reprise le même jour par L'Organe de Namur.

Le 7 mai 1865, L'Ami de l'Ordre publie une lettre de l'abbé Colot annonçant une loterie pour la restauration de la façade et l'acquisition d'une chaire de vérité. Le 20 mai, le quotidien catholique annonce que *Toutes les dames de la ville et de la banlieue s'en occupent activement. Déjà l'on voit exposés chez MM. Les orfèvres Jourdain et Fallon de riches lots en argenterie.* Le 7 juillet, le roi Léopold I<sup>er</sup> soutient l'entreprise, quelques mois avant sa mort :

*Loterie pour la reconstruction de la façade de l'église Saint-Loup  
Nous apprenons que Sa Majesté a daigné souscrire pour trois cents actions, à titre d'encouragement, à la tombola ouverte pour les réparations que réclame ce magnifique monument.*

*Les lots gagnés au tirage de la tombola par les billets de la souscription royale, pourront en outre être vendus au profit de l'œuvre.*

*Cette haute et auguste marque d'intérêt sera accueillie dans notre ville avec de vifs sentiments de reconnaissance ; et nul doute qu'un aussi précieux encouragement ne contribue à stimuler encore la sympathie publique pour l'œuvre si namuroise à laquelle il est accordé (L'Ami de l'Ordre, 9 juillet 1865).*



L'Ami de l'Ordre, 7 mai 1865, p. 2.  
Namur, Archives du SPW.  
Coll. Fondation Société archéologique de Namur.

14. D'un père journalier, Norbert Colot, et de son épouse Bernardine Frérot (AÉN, État civil, Dorinne, Actes de naissance, 1792-1803).

15. Fiches de l'abbé Colot, AÉvN, rep. 33.35.40.

Le mot *tombola*, imprimé en italiques, n'est pas encore d'usage courant. Du napolitain *tombolare* « culbuter, dégringoler », il évoque la chute des boules du tirage au sort. Mais les loteries, qui existent depuis l'Antiquité, ont été strictement réglementées à l'époque moderne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elles ont parfois été autorisées en France par le pouvoir royal pour permettre à des congrégations de restaurer voire de construire des églises<sup>16</sup>. À Namur, des loteries ont déjà été organisées dans un but philanthropique, telle celle organisée en 1847 au profit des pauvres<sup>17</sup>.

La tombola de l'abbé Colot est toujours d'actualité en 1866 :

*Namur, 30 juin*

*L'ouverture de l'Exposition des objets de la loterie en faveur de l'église Saint-Loup aura lieu demain, à onze heures du matin, dans le grand salon de l'Hôtel de Ville. La musique du 5<sup>e</sup> régiment de ligne s'y fera entendre.*

*Cette Exposition sera très remarquable ; plusieurs lots ont une valeur de 1,000 fr., 500 fr., 300 fr., 250 fr., etc. Prière aux personnes bienfaites qui ont l'intention de donner un lot de bien vouloir le faire remettre le plus tôt possible (L'Ami de l'Ordre, 1<sup>er</sup> juillet 1866).*

Une facture, portant les dates de 1865 et 1866, relative à cette tombola, indique qu'une publicité avait également été faite par voie d'affiches, et que le nombre de billets imprimés (20 000) laissait supposer une large participation.

**LIBRAIRIE**

**ADOLPHE WESMAEL, FILS**

Imprimeur de l'Évêché.  
Rue de l'Ange 43

M<sup>re</sup> Colot, Curé de St Loup

1865 Pour la fourniture des objets suivants, payables à Namur, au 30 juin et au 31 décembre de chaque année.

Mes.	Jours.	SAVOIR	Francs.	Cent.
Jun	24	10000 billets de loterie	40	00
		10000 id id	40	00
1866	juillet 30	Composé de 100000 de la loterie	4	00
			84	

Acquis par Wesmael  
A. Wesmael

Facture de l'imprimeur namurois Adolphe Wesmael, fils, pour la fourniture d'affiches et de billets pour la loterie de l'abbé Colot 1865-1866. Collection privée.

16. Sous Louis XIV, de nombreuses loteries particulières sont organisées en France dans un but d'intérêt général ou pour la construction ou la rénovation de bâtiments religieux : Saint Roch (1706), Saint Gervais (1713), Saint Sulpice (1721), Sainte Geneviève (1754), devenue depuis le Panthéon, ou la Madeleine (1762) (J.B. DARRACQ, *L'État et le jeu*, Thèse, Université Lumière Lyon 2, 2005, en ligne sur <[http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/darracq\\_jb](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/darracq_jb)> (page consultée le 31 mai 2021).

17. Alexandre Gérard-Rase vend en 1847 des billets au profit de cette loterie. DETRY 1997, p. 87.

Le 10 septembre 1866, *L'Ami de l'Ordre* annonce que la loterie touche à sa fin. *Toutes les principales familles du pays ont voulu témoigner de l'intérêt qu'elles portent à l'un des plus beaux monuments de la Belgique. Et puis la richesse extraordinaire des lots n'a pas peu contribué au succès de cette tombola.* Le tirage des lots a lieu le 17 septembre, à l'école Saint-Louis, la fête est embellie par la musique militaire. Le 19 septembre, *L'Ami de l'Ordre* publie la liste des 85 numéros gagnants.

Pendant tout le chantier de restauration de la façade, l'abbé Colot – également président de la fabrique d'église – déploie une grande énergie pour sauver son église... et les finances de la fabrique. Il correspond avec les différents intervenants et s'appuie sur la Commission royale des Monuments et Sites pour s'informer et faire avancer le dossier. Il a déjà été en contact en 1861 avec Jules Dugniolle<sup>18</sup>, le secrétaire, au sujet des luminaires, sur lesquels nous reviendrons. Et le 8 mai 1862, il se livre à lui, désespéré :

*Que faut-il démolir ? par quoi faut-il commencer ? quel échafaudage faut-il avoir ? [...] Pardonnez-moi, Monsieur Dugniolle, tout mon laisser-aller à votre égard, et veuillez ne l'attribuer qu'à ma respectueuse et confiante affection pour vous.*

Le 19 septembre 1862, il est aux petits soins :

*J'ai l'honneur de vous informer que l'échafaudage pour la restauration de St Loup est placé. [...] Permettez-moi, Messieurs, de vous prier de bien vouloir me prévenir du jour de votre arrivée afin que je puisse avoir le plaisir de vous offrir une petite restauration au presbytère.*

Le 28 octobre 1862, embarrassé d'une fuite au sujet de la reconstruction complète, il écrit au secrétaire :

*Nous avons regretté vivement qu'on eût annoncé prématurément cette décision de la commission qui a dû, je le comprends, en être un peu blessée. Je puis vous assurer, Monsieur Dugniolle, que cela ne vient d'aucun des membres de la fabrique [...] Vous me rendriez un bien grand service, Mon cher Monsieur Dugniolle, si vous vouliez bien m'écrire une lettre puissante, par laquelle vous me diriez qu'on est très surpris de n'avoir pas encore reçu la pièce que Mr Fumière doit vous adresser [...] Je lui remettrai votre lettre et il sera ainsi forcé d'agir de suite.*

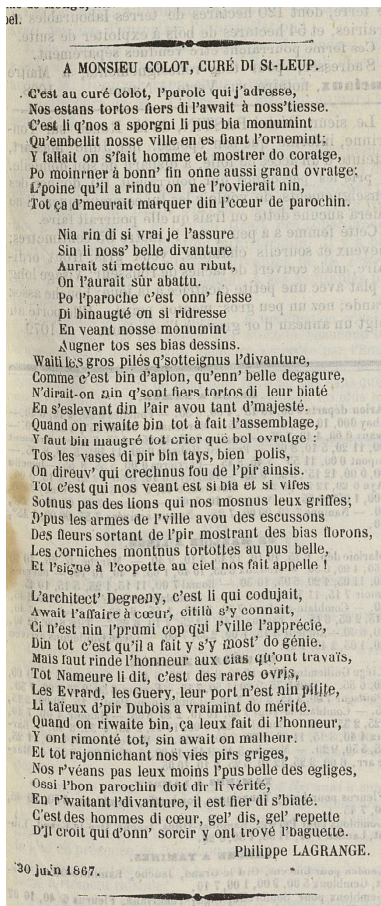
Le 8 mai 1863, il écrit afin d'accélérer l'adjudication et le 26 janvier 1864, il poursuit le *forcing* :

*Messieurs,*

*Daignez, Messieurs, ne pas perdre de vue que notre échafaudage est là depuis plus de deux ans ; que notre fabrique a dû s'endetter pour en payer une partie [...] les dangers sont toujours imminents de la part de tout le haut de la façade qui menace à chaque instant de s'écrouler et de causer de grands malheurs.*

18. Jules Dugniolle (Bruxelles, 15 avril 1814 – Paris, 28 mai 1865), greffier du Conseil des Mines. Secrétaire de la Commission royale des Monuments pendant 28 ans, jusqu'à sa mort.





*L'Ami de l'Ordre*, 3 juillet 1867, p. 3.  
Philippe Lagrange (1804-1883), maître  
bottier et chansonnier namurois,  
est membre fondateur de la société  
folklorique et philanthropique La  
Royale Moncrabeau.  
Namur, Archives du SPW.  
Coll. Fondation Société archéologique  
de Namur.

*L'Ami de l'Ordre*, 21 avril 1867, p. 2.  
Namur, Archives du SPW.  
Coll. Fondation Société archéologique  
de Namur.

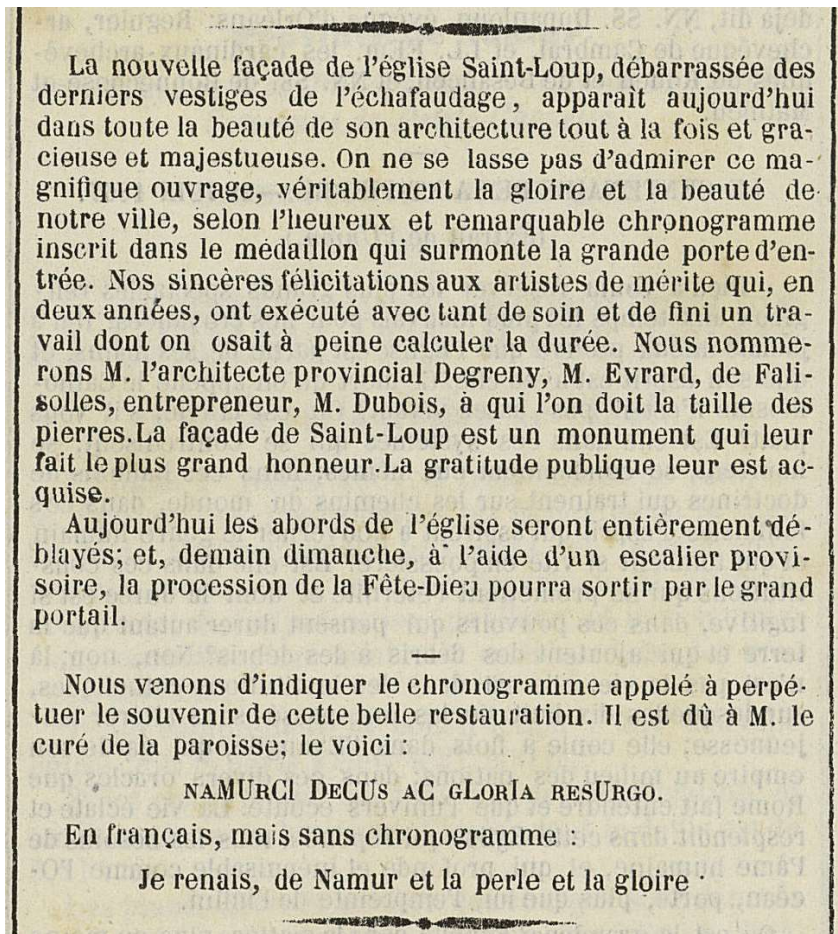
*L'Ami de l'Ordre*, 30 juin 1867, p. 2.  
Namur, Archives du SPW.  
Coll. Fondation Société archéologique  
de Namur.

19. *L'Ami de l'Ordre*, 2 juillet 1867.

L'abbé Colot montre une grande confiance envers la Commission, à laquelle il écrira le 10 mai 1867 pour annoncer la fin du chantier et *remercier du puissant et dévoué concours que vous nous avez donné*.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1867, une sérénade, à laquelle toute la paroisse s'associe est offerte au curé, ainsi qu'à l'entrepreneur Guerry<sup>19</sup>. Et le surlendemain, *L'Ami de l'Ordre* publie un poème en wallon dédié à l'abbé Colot, et relatant la restauration.

Mais la fabrique est toujours alors aux prises avec des difficultés financières, et il adresse le 30 juin 1872 un courrier au gouverneur de la Province de Namur pour demander un subside : *la fabrique dut emprunter 20 000 francs [...] c'est là une charge vraiment accablante pour la fabrique de St Loup*.



L'action de l'abbé Colot, tout comme celle de l'architecte provincial, leur valait de passer à la postérité. Elle est assurée : leurs noms sont gravés dans la pierre, sous le cartouche de la façade : *Colot pastore L. Degreny restauravit.*

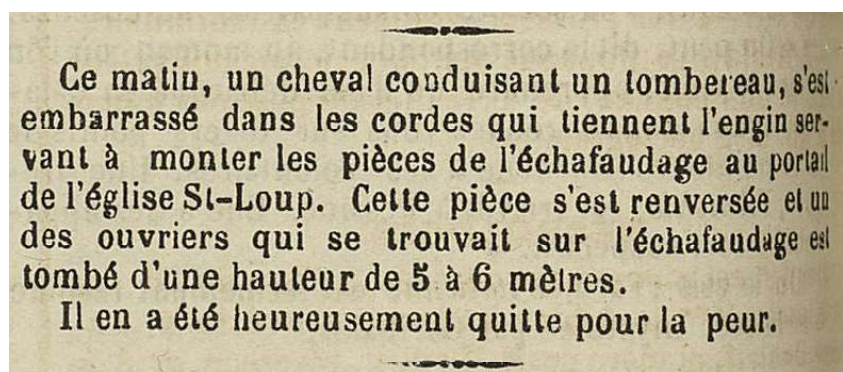
On notera enfin que l'abbé Colot semble témoigner d'une dévotion particulière à Notre-Dame de Lourdes, à qui il offre deux chandeliers néo-baroques en 1874 (objet IRPA 10028541). Sans doute fut-il frappé par les événements de 1858 (quatre ans après l'instauration du dogme de l'Immaculée conception en 1854) et par la reconnaissance du culte, deux ans après sa prise de fonction à Saint-Loup. Sans doute le prêtre est-il à l'origine de la transformation de la niche de l'autel latéral droit en grotte de Massabielle<sup>20</sup> ?

## Sous les feux ou dans l'ombre

### La fourmilière du XIX<sup>e</sup> siècle

Une véritable fourmilière a œuvré au XIX<sup>e</sup> siècle pour un chef-d'œuvre national : tous ceux qui pendant des dizaines d'années ont été au chevet du grand malade qu'était Saint-Loup (voir BAUDRY & GODINAS).

Si les travaux sont au début du siècle à l'initiative d'une énergie individuelle – le curé Minsart, disposant d'une fortune personnelle –, ils sont à partir de 1835 fédérés par la Commission royale des Monuments, qui tente d'orchestrer au mieux toutes les initiatives et interventions – fabricienne, communale, provinciale, nationale. Elle doit aussi jongler avec les chiffres, tout en maintenant les exigences de qualité et de déontologie. Car

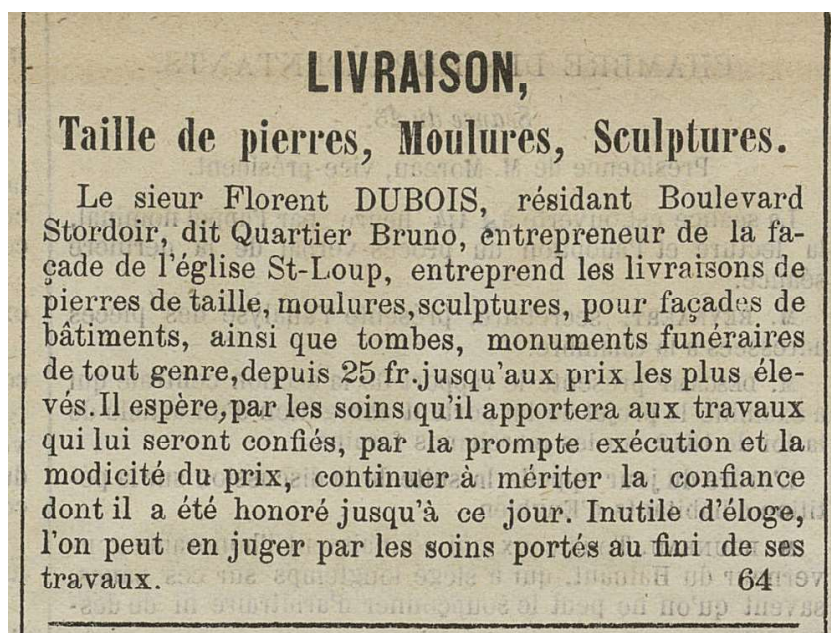


*L'Ami de l'Ordre*, 21 août 1862, p. 3.  
Lors d'un accident, heureusement sans gravité, aucun nom n'est cité.  
Namur, Archives du SPW.  
Coll. Fondation Société archéologique de Namur.

20. En 1864 est inaugurée à la grotte de Massabielle la statue de la Vierge, dont le modèle est rapidement diffusé. En 1874 est fondée à Saint-Loup une association à N.D. de Lourdes et un autel lui est consacré.



*L'Ami de l'Ordre*, 27 janvier 1868, p. 4.  
Référence au nom d'un tailleur de  
pierre : Florent Dubois.  
Namur, Archives du SPW.  
Coll. Fondation Société archéologique  
de Namur.



comme aujourd'hui – hélas ! – les avis esthétiques subissaient parfois l'influence du coût des matériaux...

Architectes, entrepreneurs, artistes, artisans et ouvriers ; ministres et secrétaires généraux, gouverneurs, bourgmestres et échevins ; fabriciens ; présidents, secrétaires et experts de la Commission : seuls sont identifiés les décideurs et responsables. Mais on ignore le nom des ouvriers de la façade et leur nombre même n'est pas certain. C'est aussi à ces hommes de l'ombre, sommairement logés dans les combles de l'église pendant le chantier, que l'on doit de pouvoir contempler aujourd'hui la façade à l'identique du joyau baroque namurois.

## Théophile Fumière et ses luminaires : l'architecte est aussi désigné

Né à Vaux sous Chèvremont le 15 septembre 1828 ; il devient architecte municipal de plusieurs villes : d'abord Verviers (directeur-ingénieur des Travaux publics, au moins en 1855), puis Namur de 1860 à 1864 et enfin Tournai, de 1864 à 1867<sup>21</sup>.

En 1859, il publie *Du moyen d'améliorer le sort de l'ouvrier* (en lui donnant les facilités de devenir immédiatement propriétaire d'une jolie maison avec jardin, sans mise de fonds première)<sup>22</sup>. Cette année-là, il est professeur à l'Académie des Beaux-Arts et à

21. Il épouse à Namur Barbe Jeanne Lefebvre (1840 ?-1905 ?). À Namur naissent William (1860), Armand (1862) et Anna (1864) ; À Tournai, Adolphe (1865), Jules (1873) et Jeanne (1875).

22. Livre édité à Verviers et contenant 2 planches (cf. Arm. WEBER, *Essai de bibliographie verviétoise*, Verviers, t. 2, 1903, p. 47).

l'École des arts décoratifs de Bruxelles. En 1882, il est architecte à Bruxelles<sup>23</sup> et publie *Des expositions et de l'enseignement des arts décoratifs – Leur développement en France et leur avenir en Belgique*, où il s'attache à démontrer l'importance des arts décoratifs et les services rendus par les collections d'art ancien : *les dépenses que l'on fait pour les collections publiques sont essentiellement démocratiques, puisqu'elles ont pour but l'instruction et le développement normal de l'ouvrier-artiste*<sup>24</sup>. Après un historique des expositions universelles, il plaide pour un meilleur enseignement des arts décoratifs. En 1886, il est architecte à Schaerbeek<sup>25</sup>, où il est toujours actif en 1897<sup>26</sup>.

Photographe amateur, il expose à diverses reprises en Belgique et à l'étranger<sup>27</sup>. Après 1886, il séjourne à plusieurs reprises en Argentine. En 1895, il est recensé comme employé à Buenos Aires où il s'installe définitivement en 1907, et y fonde en novembre une nouvelle section de l'Association belge de Photographie, dont il était membre en 1886, puis à partir de 1906.

Fumière est nommé architecte de Namur, le 29 avril 1860<sup>28</sup>, quelques semaines après l'incendie du théâtre, et l'année suivante, après un concours, ses plans pour sa reconstruction sont approuvés. Mais le 26 septembre 1862, la foudre provoque l'incendie du toit, de la menuiserie et des décors du bâtiment qui devait être inauguré en novembre. *L'Ami de l'Ordre* publie le 25 octobre une lettre de Fumière adressée à un journal réfutant une mauvaise interprétation de son rapport sur l'incendie par le Conseil communal (il aurait préjugé d'indemnités à verser). L'ambiance est visiblement tendue<sup>29</sup>. Le théâtre sera finalement inauguré un an plus tard, le 15 octobre 1863. C'est un bâtiment néo-classique en pierre de Savonnières, atypique pour la région.

Le 17 juin 1861, *L'Ami de l'Ordre* annonce que la Commission des Monuments et Sites a chargé Fumière de la restauration de Saint-Loup et qu'il va rédiger un rapport<sup>30</sup>. L'architecte est établi rue de Bruxelles, et c'est chez lui que l'on doit s'adresser pour toute question relative au cahier des charges de l'échafaudage, dont l'adjudication est fixée au 15 juin 1861. Le 10 juin 1863, Fumière écrit à l'abbé Colot, qui est également président de la fabrique : *L'idée d'accoler si je puis le dire, la nouvelle façade sur l'ancienne et qui appartient à un membre de la Commission des Monuments,*

23. Cf. l'acte de décès de son frère Adolphe (1830-1882), lequel est professeur à l'académie de Tournai.

24. *Messenger des Sciences historiques*, 1883, p. 120.

25. Cf. l'acte de mariage de sa nièce (Bruxelles, acte 215, 28 août 1886).

26. Cf. l'acte de mariage de son fils Jules Marie Georges Antoine (Bruxelles, acte 364, le 15 juillet 1897).

27. Voir le *Directory of Belgian Photographers* : <<https://fomu.atomis.be/index.php/fumiere-theophile;isaar>> (page consultée le 24 mai 2021).

28. *L'Ami de l'Ordre* annonce le 30 avril 1860 que sa nomination a eu lieu la veille.

29. Trois jours plus tard, l'abbé Colot écrit à Jules Dugniolle : *Je ne cesse de presser Mr Fumière pour qu'il se hâte de faire ce que vous attendez de lui. Malheureusement il est très occupé avec toute la boutique de la ville, et il n'a rien fait jusqu'aujourd'hui de ce que je lui demande.*

30. *L'Ami de l'Ordre*, 10 juillet 1861. Le 21 janvier 1861, le même journal avait annoncé la nomination de Ladislav Degreny comme architecte provincial.

*a été peu appuyée ; elle aurait pour résultat de rétrécir la rue déjà fort étroite, c'est pourquoi j'y ai renoncé dans mon dernier travail du 4 avril 1863 et dans lequel je mentionne que la façade devra être entièrement démolie. Mais en 1864, Fumière démissionne de son poste et devient architecte de la Ville de Tournai.*

Son nom est connu à Namur en tant qu'auteur du théâtre grâce à l'inscription TH. FUMIÈRE ARCHITECTE MDCCCLIII sur la façade, qui a résisté à un nouvel incendie en 1867. Mais une autre inscription rappelle qu'il est l'auteur des grands candélabres au gaz de l'église Saint-Loup : AEDES. COLOT. RECTORE. ILLUMINABATUR. A.D. MCCCCLXII FUMIERE ARCHITECTO LEROLLE FECIT

Le 1<sup>er</sup> décembre 1861, l'abbé Colot écrit à la Commission royale des Monuments et Sites :

*Vous saviez, Monsieur Dugniolle, qu'il était question d'éclairer notre église par le gaze [sic]. Nous avons différé jusqu'ici, puisque nous ne savions nous fixer sur un modèle de candélabres et nous craignons de gêner l'effet de nos colonnes. Maintenant nous serions d'avis, moi particulièrement, de placer des lustres dans les trois nefs ; mais nous sommes convenus de vous deman-*



THÉOPHILE FUMIÈRE (architecte),  
*Candélabre d'église à cinq lumières*  
Fondu en 1862 par Lerolle.  
Laiton et socle de marbre, 302 cm.  
Namur, église Saint-Loup, inv. ASL 144.



*der votre avis à cet égard. Je pense que 3 autres beaux lustres placés dans chaque nef, tout en nous débarrassant de nos doutes et de nos inquiétudes par rapport aux candélabres, seraient un bel ornement dans l'église et l'éclaireraient parfaitement. Mais pourrait-on faire monter le gaze si haut et lui donner assez de pression pour descendre dans les lustres ? il paraît que oui, d'après ce qu'on nous dit ici. Veuillez avoir la bonté, Mon Cher Monsieur Dugniolle de nous donner l'avis de la commission des monuments sur le placement de lustres au lieu de candélabres.*

On ne reparlera plus de l'idée de faire monter le gaz dans les combles pour éclairer les voûtes par le dessus et l'on se cantonne aux candélabres. Le 3 novembre 1862, *L'Éclaireur*, bien que farouchement anticlérical, commente positivement la nouveauté :

*De très-riches candélabres en cuivre poli répandent depuis peu, la lumière du gaz à l'intérieur du temple. Ces candélabres sont de véritables ouvrages d'art et nous félicitons vivement M. Fumière, auteur de ces belles compositions et la fabrique de l'église qui a très-bien compris que noblesse oblige, et que par conséquent un monument comme St-Loup ne pouvait admettre des candélabres d'occasion ou des ustensiles en zing à bon marché.*

*Les appareils sortent des ateliers de M. Lerolle<sup>31</sup>, de Paris qui s'est consciencieusement acquitté de cet important travail.*

Dans l'édition des 26 et 27 décembre 1862, *L'Organe de Namur*, également libéral, relève le coût qu'il estime visiblement fort élevé :

*Hier, à l'occasion de la messe de minuit, le nouvel éclairage au gaz de l'église de Saint-Loup a été inauguré. Dix candélabres projetaient des flots de lumière. Ils se composent d'une colonne en cuivre poli, élevée sur un socle de marbre noir. Le style du fût et du chapiteau est en harmonie avec les sculptures des confessionnaux. Chacune des colonnes est surmontée de cinq globes. On compte 34 becs avec ceux du jubé.*

*On prétend que la dépense s'élève à plus de 15 mille francs.*

Les candélabres resteront en usage bien après la Seconde Guerre, adaptés à l'électricité. Les globes de verre d'origine seront remplacés par des tulipes.

31. Louis Lerolle (1813-1875), fondeur de bronze avec son frère Timothée. Ils obtiennent en 1849 une médaille d'argent à l'Exposition des produits de l'agriculture et de l'industrie. La firme, sise 3 Chaussée des Minimes à Paris, est reprise par les fils de Louis, Camille (1838-1897) et Édouard-François (1839-1916).

## Benjamin Devigne : le chêne de Russie l'emporte sur le marbre

Il est plus que probable qu'une chaire de vérité, voire deux, aient précédé l'actuelle, datée et signée *B. Devigne 1876*. Une chaire de vérité, réalisée par Denis-Georges Bayar et Nicolas Cabariau est installée en 1729<sup>32</sup>. En 1959, l'archiviste Ferdinand Courtoy écrivait : *Nous savons que l'ancienne fut mise en vente après la suppression des Jésuites et proposée aux chanoinesses d'Andenne en 1773*<sup>33</sup>. Elle fut ensuite proposée à l'église Saint-Lambert de Mozet (construite en 1775), comme l'ont montré les recherches de Jean-Louis Javaux :

« Il y a dans l'église des cy-devant Jésuites en cette ville une chaire de vérité ambulante, fort simple et par conséquent de modique prix, qui conviendrait bien à ladite église de Mozet. [...] Cette paroisse [= Saint-Loup] emportera bien certainement sa chaire de vérité qui vaut beaucoup mieux que celle de ladite église de cy-devant Jésuites ». Il serait dès lors bien moins onéreux pour Sa Majesté de donner cette chaire plutôt que d'en faire faire une nouvelle. On ne retrouve cependant pas mention de l'achat de l'un ou de l'autre dans les comptes des Jésuites supprimés jusqu'à la vente des dîmes de Mozet à Jean-Baptiste Rigolet en 1783... Dans sa déclaration des biens de la cure, le 23 mars 1787, le curé Duchesne précise que « de mon tems, les décimateurs externes de Mozet ont livré une chaire de vérité et un confessionnal<sup>[3]</sup> »<sup>34</sup>.

Mais l'actuelle chaire de Mozet, conçue pour être fixée sur un mur et non autour d'un pilier, date du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Elle n'est donc pas celle de Bayar, dont le sort est inconnu.

La chaire de l'ancienne église Saint-Loup a-t-elle été démantelée à Saint-Ignace et se serait-elle avérée ensuite trop petite, ou en trop mauvais état ? Ou la chaire de Bayar est-elle restée à Saint-Ignace devenu Saint-Loup ? La mention « ambulante » (autoportante et légère ?) expliquerait-elle son absence sur l'aquarelle du Général de Howen, réalisée vers 1818 ? Il est en tout cas impensable que la paroisse Saint-Loup, installée à Saint-Ignace en 1777 (voir GODINAS, *Paroisse*), n'ait pas disposé de chaire jusqu'en 1818, et encore moins jusqu'en 1865, année où l'abbé Colot parle *d'acquérir une chaire*, et l'année suivante de *placer* – et non remplacer. Entend-il par là une chaire jusqu'alors absente ou une chaire davantage immobilière ?

32. J.-L. VAN BELLE et J.-L. JAVAUX, *Le grand registre de Denis-Georges Bayar (édition annotée)*, dans VAN BELLE & JAVAUX 2006, p. 244.

33. COURTOY, 1959, p. 207 (il se réfère à E. J. Dardenne, *Église collégiale d'Andenne*, dans *ASAN*, t. 29, 1910, p. 34).

34. J.-L. JAVAUX, *Une église de terroir, Saint-Lambert à Mozet (1775-1854)*, Jambes, 2014, pp. 37 et 39. Les textes cités (cf. sa note 3) proviennent de AÉN, *Archives ecclésiastiques*, n° 2308.

35. *Ibid.*, pp. 41-42.



GÉNÉRAL ANTON DE HOWEN,  
*Vue intérieure de l'église Saint-Loup*  
 Vers 1818.  
 Aquarelle. 13,2 x 22,5 cm.  
 Namur, coll. Fondation Société  
 archéologique de Namur,  
 inv. B-De-055b.

Le 28 avril 1866, le curé Colot écrit à la Commission royale des Monuments : *Nous avons l'intention de placer dans notre Eglise de S<sup>t</sup> Loup une chaire de vérité. Elle devra s'attacher à une colonne attendu que les candelabres du gaz occupent les travées. On est ici assez partagé d'avis vers la question de savoir s'il convient de faire cette chaire en marbre ou en bois. Il hésite visiblement à s'accorder aux autels (en marbre ou imitation) ou aux confessionnaux. Le 12 mai 1866, la Commission répond que le bois est préférable au marbre pour la confection de ce meuble ; mais ajoute qu'il serait très désirable d'isoler la chaire au lieu de l'adosser à une colonne ; l'existence d'un candélabre, dont le déplacement sera facile, ne peut être un obstacle sérieux à l'exécution de ce projet<sup>36</sup>.*

BENJAMIN DEVIGNE,  
*Chaire de Vérité*  
 Placée en 1876.  
 Chêne de Russie.  
 Namur, église Saint-Loup.

Le 8 mai 1872, le Conseil de fabrique écrit au gouverneur qu'il a adopté après mûr examen, les plans et dessins de la chaire de vérité et a décidé d'en confier l'exécution – en bois de chêne de Russie<sup>37</sup> – à M. Devigne, sculpteur à Dinant, au prix proposé de 19 300 francs<sup>38</sup>. La somme sera liquidée grâce au legs fait à la

36. Outre le dossier Saint-Loup conservé à la CRMSF, il existe aux AÉN un dossier « chaire de vérité » dans les archives de la Fabrique d'église : AÉN, APSL, 20.

37. La croissance des chênes de régions froides est plus lente, leurs cernes sont plus serrés et ils sont réputés très résistants. Le chêne de Russie était prisé au XIX<sup>e</sup> siècle pour le mobilier néo et les statues religieuses (retable de Barvaux, ange de Chokier, mobilier de l'église Saint-Fiacre de Dison, maître-autel de Fraire...).

38. Matériaux, bois, marbre pour la 1<sup>ère</sup> marche : 2 000 ; menuiserie 3 000 ; différentes figures et groupe principal : 8 500 ; partie décorative, ornements de l'abat-voix, de la cuve, du dossier et de l'escalier : 4 700 ; frais du modèle : 800 ; placement : 300 (dossier CRMSF, *Saint-Loup*, 32900-33909).









BENJAMIN DEVIGNE,  
*Chaire de Vérité* (détail)

Placée en 1876.

Chêne de Russie.

Sous la cuve, un groupe académique un peu raide figure la parabole *Laissez venir à moi les petits enfants*. Le visage de l'aîné semble trop adulte pour les proportions de son corps, tandis que le plus petit se tourne vers le Christ dans une position peu anatomique. Namur, église Saint-Loup.



BENJAMIN DEVIGNE,  
*Chaire de Vérité* (détail)

Placée en 1876.

Chêne de Russie.

Cartouche portant l'inscription : *Ex dono Eleonorae et Josephinae Abras 1876* gravée dans le bas de la cuve, rappelant le nom des généreuses donatrices.

Namur, église Saint-Loup.

fabrication de l'église à cette fin, par feu Mademoiselle Eléonore Abras, vivante rentière à Namur, aux termes de son testament reçu par M<sup>r</sup> Anciaux, notaire à Namur ce 20 août 1866.

Le 26 janvier 1873, Devigne reçoit un acompte de 5 000 francs. Le 21 mai 1873, le Comité provincial des Monuments émet son avis : *le projet présente un caractère artistique très prononcé. Le groupe placé au pied de la chaire semble très heureux. Il faudrait cependant lui donner de plus grandes proportions, l'avancer, s'il est possible, et remonter la cuve. En outre, la distance entre l'abat-voix et la chaire paraît un peu exagérée.*

Le 28 juin 1873, Devigne se rend à une séance de la Commission. On lui indique les modifications de détails qu'il importerait d'introduire dans le projet de la chaire à prêcher destinée à l'église de St Loup à Namur : donner plus d'importance à la cuve qui se confond avec l'escalier, et s'inspirer davantage pour les détails décoratifs, des meubles anciens qui ornent l'église de St Loup. Le projet n'est apparemment pas jugé assez baroque. Bien que Devigne se soit engagé à soumettre rapidement un croquis modifié, la Commission n'a toujours rien reçu le 7 novembre, et a envoyé un rappel. La situation semble débloquée l'année suivante, car le 21 janvier 1875, Devigne reçoit un accreditif de 4 000 francs, pour lequel il envoie un reçu le 24, indiquant : *il y a encore un travail assez long, les panneaux de l'escalier. Enfin nous y travaillons sans relâche.* Le 17 juillet 1876, il accuse réception de 3 700 francs, remis par François Stévenart, trésorier de la fabrique, pour solde du prix convenu de 18 000 francs pour *la chaire de Vérité qu'il a placée dans la dite église*. Une inscription, sur l'œil d'un cartouche, rappelle aux visiteurs le généreux don qui l'a rendue possible.

## Alphonse Balat : l'architecte du Roi n'oublie pas ses origines

En 1873 et 1876, Benjamin Devigne avait remis des projets pour la nouvelle porte de Saint-Loup, mais ils furent refusés par la Commission royale des Monuments qui souhaitait un projet s'inspirant des boiseries intérieures (voir BAUDRY & GODINAS). L'architecte Alphonse Balat (1819-1895) remet en 1879 un projet qui est adopté. Plusieurs menuisiers et sculpteurs soumissionnent pour l'exécution : le 17 novembre 1885, Georges Houtstont<sup>39</sup> sculpteur et ornemaniste réputé qui a travaillé régulièrement avec Alphonse Balat et par qui il est probablement recommandé

39. L. VAN SANTVOORT, *De ornamentale beeldhouwkunst van Georges Etienne Houtstont (Parijs, 1832 – Sint-Gillis, 1912) : de synergie van kunst(ambacht) en architectuur*, dans *Gentse Bijdragen tot de Interieurgeschiedenis*, vol. 36 (2007-2009), pp. 1-24.



BENJAMIN DEVIGNE,  
*Chaire de Vérité* (détail)  
Placée en 1876.  
Chêne de Russie.

Le décor de l'escalier, plus souple et plus fantaisiste, rappelle clairement les confessionnaux, notamment par les personnages hybrides phytomorphes terrassant un dragon de leur lance.  
Namur, église Saint-Loup.



*Plaque commémorative*

Installée à l'entrée de l'église, elle rappelle le placement de la porte sous le paratour du curé Lucien Nicolas Beauloye (Spy, 24 février 1829-Namur, 18 mars 1896), curé au moins de 1881 à 1895, mort d'une longue et pénible maladie alors qu'il est curé émérite. En 1881, il avait fait placer un calorifère dans l'église.  
Namur, AÉN, Archives de la Paroisse Saint-Loup, 13.

(2 799 francs). L'année suivante, N. Daems<sup>40</sup> de Turnhout (le 24 septembre, 1 060 francs), Delhougne-Henry, 4 place de l'Ange à Namur (le 28 octobre, 4 500 francs) et J.A Goyers Frères de Louvain<sup>41</sup> (le 2 décembre, 2 540 francs). L'affaire s'éternise jusqu'au 12 mars 1891, date où le dernier courrier (dont le brouillon est conservé par la fabrique) est adressé à Ferdinand Golenvaux, menuisier installé rue du Président<sup>42</sup>. Faute de document ultérieur, on le retiendra comme exécutant probable de cette porte, simplifiée par rapport au projet de 1879, et terminée en 1895.

Mais le seul nom resté dans les mémoires est celui de Balat, car dans son article nécrologique, *L'Ami de l'Ordre* du 18 septembre 1895 rappelle : *En ces derniers temps, il s'est occupé, par intérêt pour sa ville natale [sic], de la construction de la nouvelle porte de l'église Saint-Loup*. Né en réalité à Gochenée, Balat est l'auteur de plusieurs réalisations dans le Namurois : la gentilhommière de Wasseige à Dave, le château de Saint-Marc, la tribune d'orgues de Saint-Aubain, les serres du château de Beauraing.

Une dizaine d'années après sa mort, la veuve de son frère Adolphe, Julie-Ferdinande Richald (1821 ca-Jambes, 4 mai 1916) offre à un couple d'amis deux feuilles avec des dessins réalisés par l'architecte du Roi. L'un est identifié à l'encre par leur auteur, les autres le sont au crayon par l'un des donataires, dont *Étude d'après les confessionnaux de Saint-Loup*. Ce dessin est en effet une variation d'après les « bastionnages » présents dans six confessionnaux, et la forme centrale octogonale rappelle particulièrement la loge du confesseur des n° 4 et 7. On ignore le but de cette étude qui ne semble pas un projet pour la porte, laquelle est peut-être une manière de catalogue des styles et éléments présents dans les boiseries intérieures. De bas en haut : sur les vantaux, des tas de sable Louis XIII (ornement pouvant évoquer le style davantage géométrique des premiers confessionnaux) ; sur le battement : une palmette Louis XIV surmontée d'une fleur terminée par quatre perles (comme sur les confessionnaux n° 1 et 10), un grotesque à palmette en aile de chauve-souris Régence et un chérubin (à deux paires d'ailes, comme sur la chaire ou le tabernacle) ; sur le dormant : le cartouche surmonté d'un grotesque est flanqué de guirlandes rubanées Louis XVI – le style du tabernacle –, et sous la traverse, une frise de rais-de-cœur, qui en est également un rappel.

40. Napoléon Daems (Turnhout, 1852 – *id.* 1939). Il avait fondé un atelier en 1884 dans sa ville natale, où il fabriquait des sculptures, des meubles et de l'art religieux, de style ancien ou moderne. Voir <[https://nl.wikipedia.org/wiki/Napoleon\\_Daems](https://nl.wikipedia.org/wiki/Napoleon_Daems)> (page consultée le 31 mai 2021).

41. Joseph-Alexis (1821-1885), mort l'année précédente, et Henri (1819-1888). Les Goyers sont une dynastie de sculpteurs louvanistes qui ont livré du mobilier religieux dans toute la Belgique (voir [balat.kikirpa.be](http://balat.kikirpa.be)).

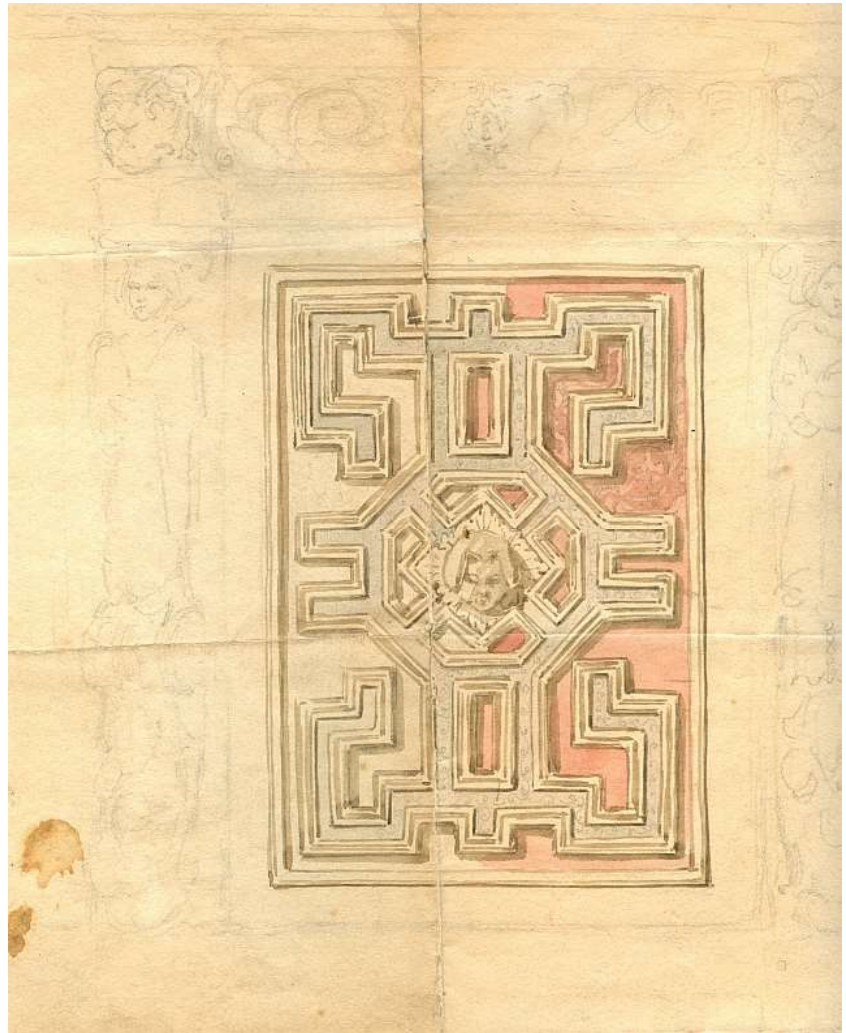
42. Il meurt à Bouge le 30 juin 1903. La profession indiquée sur l'acte est « entrepreneur ». Le déclarant est son ami Joseph Naniot, maître menuisier. Il est le fils de Nicolas-Joseph et le père du futur bourgmestre Fernand Golenvaux.





*Porte de l'église Saint-Loup*  
(détail supérieur du battement de la porte)  
Namur, église Saint-Loup.

ALPHONSE BALAT,  
*Étude d'après les confessionnaux de Saint-Loup*  
Non daté (xix<sup>e</sup> siècle).  
Mine de plomb, encre et aquarelle.  
33,3 x 30,3 cm.  
Collection privée.



Dans cet exercice « éclectique » inhabituel pour lui, Balat reste, par une parfaite symétrie, fidèle à son goût pour la ligne des modèles classiques.

## Les « clochards » de Saint-Loup

Utilisé pendant la Seconde guerre mondiale pour les sauveurs de cloches, le terme de « clochards » aurait pu déjà être employé, dans une moindre mesure, en 1917-1918. Pendant la Grande Guerre, Saint-Loup – qui n'a heureusement subi aucune dégradation pendant l'invasion d'août 1914, est un haut lieu de patriotisme et de résistance, comme le relate le secrétaire de l'évêque, le chanoine Jean Schmitz, qui dans ses *Carnets* a noté tous les événements au jour le jour<sup>43</sup>. Il s'intéresse particulière-

43. Jean-François PACCO, Christine DECOCK, Marie-Christine CLAES, Daniel MEYNEN et Christophe LIÉGEAIS (dir.), *Les carnets du chanoine Schmitz*, Namur, Les éditions namuroises, 2020. Édition intégrale qui relate notamment les déboires des différents vicaires.





*Porte de l'église Saint-Loup*  
(ensemble, détail du dormant et détails médiant et inférieur du battement de la porte)  
Namur, église Saint-Loup.





Abbé Genin  
Portrait imprimé par Armand Gilles-Ledoux, avec la mention manuscrite au dos : *Monsieur le curé Genin, mort en septembre 1942.*  
Namur, AÉN, AESL, 375.

ment à Saint-Loup où il entend les confessions au moins depuis 1900, dans le confessionnal 7 (cliché IRPA B003599).

Les églises sont alors très fréquentées – Schmitz constate avec humour que l’absence de distractions y amène des non-pratiquants – et l’abbé Genin, desservant de Saint-Loup, y ose le 25 juillet 1915 un sermon patriotique enflammé. Les grandes orgues ajoutent des musiques profanes à leur répertoire, dont la signification échappe aux militaires présents. Mais à la fin de l’office du 5 octobre 1915, quand elles reprennent le *Vers l’Avenir* de Gevaert – dont le refrain se termine par *Dieu protège la libre Belgique et son Roi* –, la foule ne peut s’empêcher de muser, puis de chanter, jusque sur la rue.

Le traditionnel pèlerinage diocésain à Lourdes étant impossible, il faut se contenter de la statue de la Vierge qui se trouve dans la chapelle de gauche. Une grande octave, annoncée par *L’Ami de l’Ordre*, est organisée à partir du 23 septembre 1915, et sera renouvelée les années suivantes.

L’utilisation de l’église par les Allemands est mal acceptée, mais il faut bien tolérer les offices catholiques. Le 7 juin 1917, Schmitz note *la façon dont ils ont disposé de l’église S. Loup : des soldats y ont amené des chariots de grands bouleaux [...] et ils les ont liés aux colonnes, à la chaire à prêcher, aux autels, etc. C’est un vrai décor de kermesse populaire.*

Le 13 juillet 1917, le chanoine Schmitz croise rue Godefroid l’Aumônier allemand Schittly, dont le confessionnal est à côté du sien à Saint-Loup : *on détourne les regards, pour ne pas se saluer... Triste chose que la guerre !*

Le 18 mars 1918, deux allemands se présentent chez le Curé de S. Loup pour un inventaire des cloches. Un mois plus tard, le 18 avril 1918, Schmitz relate : *Un capitaine, 3 soldats et un ouvrier allemand (civil) se sont rendus hier dans plusieurs églises de la ville, pour continuer l’inventaire des cloches. [...] À St Loup, ils étaient à l’orgue, montés sur les corniches, etc., mesurant les tuyaux. Le sacristain leur fait croire qu’il n’a pas les clefs du clocher [...] Après avoir vainement sonné au presbytère, ils se sont rendus rue S. Loup et ont essayé de fracturer la porte S. Véronique, sans y réussir. Environ 50 personnes observaient. Ils se sont éloignés. [...] La résistance n’est pas du goût des Allemands : le 24 avril, le Curé de Saint-Loup comparaît devant la police secrète, pour répondre de son refus de donner les clefs des cloches.*

Le jeudi de la Fête-Dieu, 29 mai, les Allemands font la procession à Saint-Loup, *transformée en vraie forêt. Avec un sans-gêne inouï, ils avaient enfoncé des clous dans les belles boiseries des confessionnaux, pour attacher des branches d’arbres ; l’Aumônier Schittly, lui-même dirigeait la manœuvre.*

Le 14 juillet 1918, Schmitz note que : *Les vols se continuent et même augmentent de jour en jour : tout est bon à voler à présent. À S. Loup, la semaine dernière, on m’a volé le voile du confessionnal, le lendemain l’étole. Tous les jours, on enlève un mor-*



*Cloche « Bernard de Clairvaux »*  
Bernard de Clairvaux était le saint patron de Nicolas-Joseph Minsart. Ce dernier appartenait en effet à l'Ordre des cisterciens fondé par saint Bernard. Le saint porte deux instruments de la Passion, une croix en tau et la colonne de la flagellation. Bruxelles, KIK-IRPA, inv. B046402.

*ceau quelconque des boiseries des confessionnaux, ici une vieille plinthe, là des moulures peu adhérentes, là encore une planche d'un siège. Le coussin, revêtu de cuir, sur lequel je m'assieds, a été éventré et l'on en enlève, poignée par poignée, le chanvre qui est à l'intérieur.*

La délivrance approche, mais le 10 novembre, il y a des alertes : À S. Loup, durant la messe de 8 h., tous s'enfuirent sous la tour, derrière le chœur. Le jour de l'Armistice, les militaires s'installent dans l'église et lendemain, les soldats sont occupés à dépecer sur le pavement de gros quartiers de vache. [...] Mais le 16 novembre, le chanoine peut annoncer que le culte reprendra le lendemain.

Suite à une intervention du pape Benoit XV en avril 1918, les Allemands avaient renoncé à enlever les cloches en Belgique. Hélas !, celles de Saint-Loup ne seront pas sauvées pour longtemps... Pendant la Seconde Guerre, les Allemands ne laissent dans chaque église – hormis des exceptions pour les cloches les plus anciennes – qu'une « cloche d'alarme » (*Läuteglocke*), pour pouvoir sonner le tocsin. Cinq cloches de Saint-Loup sont enlevées en 1943 et ne reviendront pas. Mais elles seront au moins photographiées avant leur départ pour l'Allemagne : celle dont le parrain était Minsart, trois autres qui avaient pour parrain le chanoine Hauregard (Sainte Adèle), Michel Arnould (Saint-Loup), Jos Wodon (ange gardien), et la cinquième indéchiffrable. Elles seront remplacées par trois cloches Causard-Slégers en 1947 et deux autres en 1957<sup>44</sup>.

## La « fortune critique » de l'église et de son mobilier

Célébrée par deux géants de la littérature, Saint-Loup est incontestablement l'édifice namurois qui jouit de la plus grande réputation à l'étranger. Les photographies prises en 1918 par une photographe allemande ont certainement contribué aussi à son rayonnement.

### Pour Victor Hugo, Saint-Loup mérite le déplacement depuis Paris

Quand il visite Namur en juillet 1838, de passage entre Givet et Liège, Victor Hugo (1802-1885) estime que la ville ne vaut guère de s'y arrêter :

44. Répertoire des cloches identifiées de Belgique, sur <<http://tchorski.morkitu.org/1/RECIb.pdf>> (page consultée le 31 mai 2021).

*L'heure après j'étais à Namur. [...] Quant à la ville en elle-même, excepté les deux échappées de vue du pont de Meuse et du pont de Sambre, elle n'a rien de remarquable. [...]. Sans architecture, sans monument, sans édifice, sans vieille maison, meublée de 4 ou 5 méchantes églises rococo et de quelques fontaines Louis XV, d'un mauvais goût plat et triste*<sup>45</sup>.

Mais quand il publie *Les Misérables* en 1862, il fait dire à Monsieur Gillenormand qui prépare le mariage de son petit-fils Marius avec Cosette :

*C'est Saint-Denis du Saint-Sacrement qui est notre paroisse, mais j'aurai une dispense pour que vous vous épousiez à Saint-Paul. L'église est mieux. C'est bâti par les jésuites. C'est plus coquet. C'est vis-à-vis la fontaine du cardinal de Birague. Le chef-d'œuvre de l'architecture jésuite est à Namur. Ça s'appelle Saint-Loup. Il faudra y aller quand vous serez mariés. Cela vaut le voyage*<sup>46</sup>.

## L'albatros était sorti par la petite porte

Dans son pamphlet entamé en 1864, qui sera publié à titre posthume en 1887, sous le titre *Pauvre Belgique !*<sup>47</sup>, Charles Baudelaire avait publié ses impressions d'une première visite à Namur :

*Est-ce à Saint-Aubin ou aux Récollets que j'ai admiré les Nicolai ? Qu'est-ce que Nicolai ? Tableaux de Nicolai, gravés avec la signature Rubens. Nicolai jésuite. Saint-Loup, le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre des Jésuites. Merveille sinistre et galante. Saint-Loup diffère de tout ce que j'ai vu des Jésuites. L'intérieur d'un catafalque, brodé de noir, de rose et d'argent. Confessionnaux, tous d'un style varié, fin, subtil, baroque, une antiquité nouvelle. [...] Saint-Loup est un terrible et délicieux catafalque*<sup>48</sup>.

D'aucun ont vu dans cette description un signe de son humeur ténébreuse et une anticipation du mal qui le frapperait plus tard au même endroit. Or la voûte de Saint-Loup, noircie par la fumée des lustres, apparaît déjà sombre en 1817 sur le dessin aquarellé d'Anton de Howen. Le général hollandais indique d'ailleurs en marge, dans ses annotations de couleurs *plafond jaune sale*. La noirceur, bien réelle (photo IRPA B020017), n'était donc pas (seulement) dans le cerveau de Baudelaire.

On connaît l'histoire maintes fois rebattue de son attaque cérébrale, alors qu'il visitait à nouveau l'église Saint-Loup, vers le 15 mars 1866, en compagnie de son ami et illustrateur Félicien Rops et de son éditeur Auguste Pouillet-Malassis. De nombreux

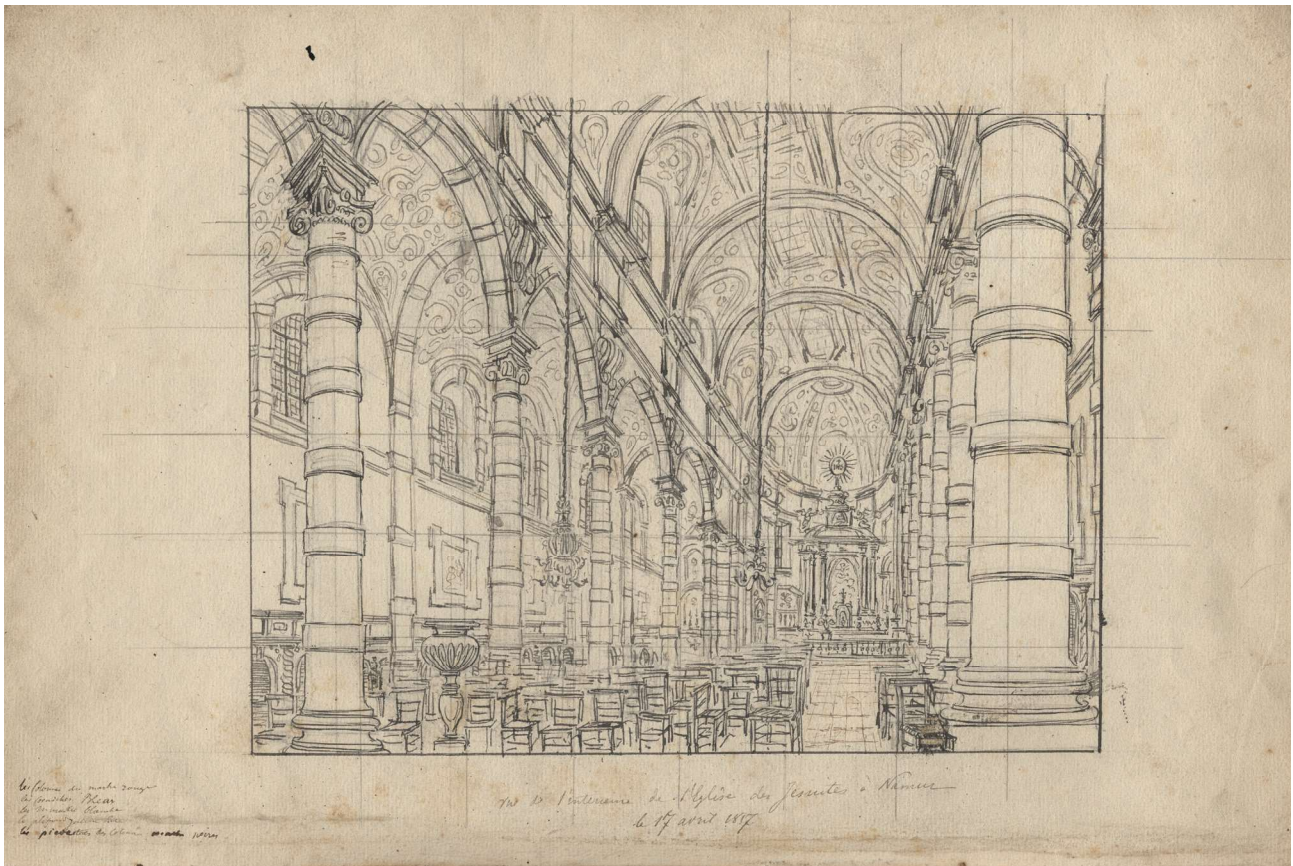
45. V. HUGO, *Le Rhin*, t. 1, Paris, Hachette, 1669, p. 106

46. V. HUGO, *Les Misérables*, tome 5, Paris, Testard, rééd. 1891, p. 314).

47. Ch. BAUDELAIRE, *Œuvres*, La Pléiade, t. 2, 1976, pp. 817-971.

48. Ch. BAUDELAIRE, *Œuvres posthumes*, 3<sup>e</sup> édition, 1908, p. 286 (en ligne sur wikisource).





GÉNÉRAL ANTON DE HOWEN,  
*Vue de l'intérieure de l'église des  
 Jésuites à Namur*

17 avril 1817.

Dessin à la mine de plomb rehaussé à  
 la plume. 21,5 x 28 cm.

Namur, coll. Fondation Société  
 archéologique de Namur,  
 inv. B-De-049b.

écrivains, dans les pas du poète, ont évoqué « le parvis » où il s'écroula<sup>49</sup>. Mais en mars 1866, la façade était en restauration, masquée depuis août 1862 par un gigantesque échafaudage. Une cloison isolait le chantier des nefs. Dès 1840 (voir BAUDRY & GODINAS), le danger présenté par la façade avait suscité des « mutilations de sécurité » et une porte provisoire avait été percée dans la façade est de l'église. Un perron y menait. Baudelaire n'a pu emprunter que cet escalier latéral.

## Une Samaritaine de l'art, promotrice de l'art baroque

Pendant la Guerre 1914-1918, l'occupant allemand a lancé une campagne photographique d'une grande envergure : la Commission pour l'inventaire photographique des monuments belges a envoyé dans notre pays des équipes d'historiens de l'art et de photographes. Ces « Samaritains de l'art », comme ils se désignaient eux-mêmes alors, y ont réalisé plus de 10 000 cli-

49. Et tout récemment, Jean Teulé dans *Crénom ! Baudelaire*, Paris, 2020 (où il affuble Félicien Rops d'un improbable langage à la Beulemans).

PAULA DEETJEN,  
*Confessionnal n° 1*  
1918. Photographie monochrome.  
On voit, à droite, sur le soubassement  
de pierre, le reflet d'une lampe  
électrique.  
Bruxelles, KIK-IRPA, inv. B020018.

chés<sup>50</sup>, dont 145 pour l'entité de Namur. Deux thématiques ont surtout retenu l'attention de l'occupant : les portes de maisons, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et l'église Saint-Loup. Les recherches menées à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale ont permis d'établir que ces dernières photographies ont été réalisées par Paula Deetjen, née Springmann. Veuve d'un médecin tué à Verdun en 1915, elle travaille comme photographe pour son cousin Karl Ernst Osthaus, historien de l'art, collectionneur d'art et fondateur d'un musée et d'une maison d'archives photographiques à Hagen. Elle se spécialise en photographie d'architectures baroques mais aussi contemporaines. En 1917, elle rejoint l'équipe de l'inventaire. Photographe chevronnée, Paula Deetjen dispose d'un bon matériel et fait preuve d'une science du cadrage et de la mise en page, alliée à une grande sensibilité. À la fin de la guerre, Paula Deetjen fonde avec son cousin une maison d'édition spécialisée en art et en architecture. Malgré la mort prématurée d'Osthaus en 1921, elle reste actionnaire jusque 1928 de cette maison (*Folkwang-Verlag*), puis ouvre à Heidelberg, dans les jardins de sa villa, une entreprise de floriculture spécialisée dans les fleurs exotiques. Elle meurt en 1970<sup>51</sup>. Son œuvre reste aujourd'hui encore largement méconnu, car disséminé dans plusieurs archives de photographie documentaire, dont le Bildarchiv Foto Marburg et l'IRPA.

Si son grand intérêt pour le style baroque ou rococo apparaît clairement dans ses prises de vue belges, elle a déjà aussi en 1918 une prédilection pour les fleurs, comme le montrent les nombreuses photos de détail réalisées à Saint-Loup. Ses photographies, reproduites dans de nombreuses publications, furent précieuses pour la restauration des confessionnaux.

Aujourd'hui encore, des admirateurs et défenseurs de Saint-Loup et de son patrimoine sont à l'œuvre...

50. Ils sont aujourd'hui conservés à l'IRPA et visibles sur Balat.

51. Pour une biographie complète et l'histoire des « Clichés allemands », voir M.-Chr. CLAES et Chr. KOTT, *Paula Deetjen*, dans Chr. KOTT et M.-Chr. CLAES (dir), *Le patrimoine de la Belgique vu par l'occupant : un héritage photographique de la Grande Guerre*, Bruxelles, 2018, pp. 94-97.









---

# LE PATRIMOINE MOBILIER RELIGIEUX : UN BIEN COMMUN À REDÉCOUVRIR, À SAUVER ET À PARTAGER

Marie-Christine CLAES

---

*Je dédie cet article à ma collègue honoraire Agnès Gouders, dont l'action sensible et clairvoyante a toujours été un modèle pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine.*

## Une découverte entre colère et émerveillement

C'est en 2016 que j'ai pénétré pour la première fois dans les greniers de Saint-Loup, véritable caverne d'Ali-Baba, où quantité d'objets étaient en pénitence depuis des décennies.

J'ai alors ressenti un curieux mélange d'émerveillement et de colère.

Émerveillement à l'ouverture de quantité de coffres et de boîtes aux étiquettes intrigantes – *Couronne d'épines, Pavillion [sic] du ciboire...* – tant d'objets à identifier, dater, contextualiser. Émerveillement face à l'incroyable potentiel que tous ces objets, malgré les outrages du temps et des hommes, dégagent encore. Indignation et colère en découvrant les infâmes traitements subis, et qui auraient pu – et dû – être évités par un minimum de précautions. Colère de constater le mépris envers les objets religieux : ainsi un reliquaire-pyramide du XVIII<sup>e</sup> siècle en carton-pâte avait été fiché dans un trou du mur du grenier pour empêcher l'entrée des pigeons. Colère qui – hélas ! – est notre lot quotidien, à nous travailleurs de l'IRPA, face à la difficulté de faire comprendre la nécessité d'une maintenance régulière des biens patrimoniaux, en vertu du simple adage *Mieux vaut prévenir que guérir !* L'on épargnerait bien des frais en empêchant les problèmes de survenir ou du moins en faisant diligence dès qu'un souci est constaté<sup>1</sup>.

*Amoncellement d'objets divers dans le grenier de Saint-Loup en 1996*

Statues, tableaux, ex-voto, reliquaires, textiles, boîtes à archives, sièges, luminaires... étaient entassés sans égard pour leurs fragilités respectives.

1. J'ai notamment fait ce constat dans deux églises de la Province de Namur : dans la première, tout le plafonnage d'un bas-côté était ruiné à cause d'une canette lancée dans la gouttière. La commune, alertée par le sacristain quand les dégâts étaient apparus, n'avait pas réagi. Une inspection régulière de la gouttière aurait évité des milliers d'euros de réparation. Dans la seconde, des vitraux ont été arrachés par des lierres, qu'on aurait pu aisément couper régulièrement au pied des murs.



Un service équivalent à *Monumentenwacht* manque cruellement en Wallonie (où la répartition des compétences entre Région wallonne – biens immobiliers – et Communauté française – biens mobiliers – complique la gestion). Cette asbl flamande subsidiée par divers pouvoirs publics propose aux gestionnaires de biens patrimoniaux une affiliation qui permet de bénéficier de l’inspection d’un bâtiment (y compris les toitures) et de son mobilier par un personnel qualifié qui fournit de judicieux conseils de conservation préventive.

Les travaux de restauration de l’église Saint-Loup, qui se sont étendus du 1<sup>er</sup> août 1979 (fermeture de l’église) à 2011 (retour des confessionnaux restaurés), ont été menés sans l’accompagnement qui aurait été indispensable. Les différents corps de métier et les responsables politiques et administratifs se sont succédé sans que des mesures de conservation préventive suffisantes soient prises : protection des meubles et décors (bois, marbre), sécurisation pour empêcher les vols ; et hélas ! sans que le chantier soit suffisamment documenté photographiquement afin d’éclairer des recherches ultérieures<sup>2</sup>. Des méthodes inadéquates ont été utilisées pour le polissage des marbres ou la restauration de deux confessionnaux. La restauration des marbres et des voûtes a été suivie par l’IRPA, mais avec beaucoup d’hésitations sur les méthodes d’intervention et des contradictions entre experts, et la contrainte de rester dans le cadre d’un cahier des charges insuffisant<sup>3</sup>.

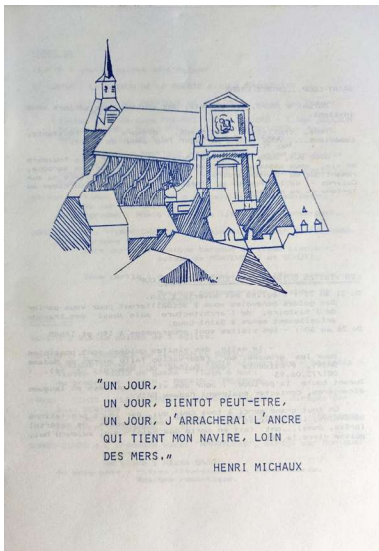
## Une « accumulation de négligences »

Le but de cette article n’est pas de pointer les responsables d’une impéritie et d’une incurie qui ont perduré pendant tant d’années<sup>4</sup>. Mais il est clair qu’un chantier d’une telle ampleur – la restauration d’un chef-d’œuvre du patrimoine majeur de Wallonie – aurait nécessité une surveillance constante. De nombreux manquements ont été constatés. Deux exemples parmi bien d’autres : le 7 septembre 1993, un courrier interne de Thérèse Cortembos et de l’architecte Robert Lambert (Région wallonne) signale que des marbres ont été nettoyés au Kärcher et que les confessionnaux sont trempés ; l’eau a été éliminée

2. Ainsi, aucune mission photographique n’a eu lieu pour documenter les emplacements des confessionnaux après leur enlèvement des murs, ce qui aurait pu fournir des indices sur le nombre initialement prévu. Quelques erreurs de repositionnement d’éléments de confessionnaux ont également été constatés.

3. Voir CORTEMBOS & *alii* 2014.

4. De malencontreuses initiatives se produisent toujours. Les interventions inappropriées réalisées à l’église Sainte-Waudru à Mons pendant le confinement du Covid (2020) ont légitimement ému le grand public, même si la manière de lancer l’alerte n’était pas irréprochable. Elles ont aussi plongé l’IRPA dans un abîme d’incompréhension : comment de telles mauvaises pratiques persistent-elles encore, et a fortiori dans une église qui connaît le travail de l’IRPA et entretient avec lui des contacts réguliers ? Un meilleur écolage des gestionnaires de patrimoine est indispensable, et il faut sans cesse remettre l’ouvrage sur le métier.



Programme des activités organisées  
du 21 au 30 décembre 1987  
Collection privée.

par des trous dans le pavement. Le 30 septembre 1996, courrier de l'architecte Baudouin Libbrecht à la Ville : il émet les plus vives réserves quant à l'intégrité des œuvres, vu les nombreuses manifestations culturelles et le refus de la Ville d'établir des clôtures de protection sérieuses pour les confessionnaux ; il a constaté qu'à la sacristie, des vélos étaient appuyés contre les tableaux<sup>5</sup>. Le curé Paul Malherbe – dont je tiens à saluer la mémoire<sup>6</sup> – et les fabriciens de l'époque furent dépassés par l'ampleur du désastre. Souvent, les fabriciens, « légalement » responsables de leur patrimoine religieux, sont des personnes pensionnées, sans formation spécifique. La gestion normale d'une église est déjà complexe, et en cas de travaux de maintenance et de restauration, les procédures sont d'une complexité rebutante. À Saint-Loup, les fabriciens n'ont pu être suffisamment épaulés pendant près d'un demi-siècle de travaux au cours duquel la gestion du patrimoine a été transférée à la Région wallonne (patrimoine immobilier) et à la Communauté française (patrimoine mobilier). À partir de 1976, il n'y avait qu'un seul architecte de la Région pour toute la Wallonie, et les historiens de l'art étaient uniquement affectés à l'inventaire architectural. La Communauté française n'a opéré les premiers classements d'objets majeurs qu'à partir de 2010 ; le patrimoine mobilier de l'église n'était ni complètement inventorié, ni protégé ni surveillé. Les travaux de Saint-Loup furent une lourde charge pour la Ville de Namur, qui l'assuma pour sauver ce trésor (inter) national, malgré des problèmes financiers récurrents.

Désolé par la fermeture de l'église depuis huit ans, l'abbé Malherbe a lancé l'idée d'une semaine d'activités, et l'a organisée en décembre 1987 avec la complicité de Christine Decock, alors employée à l'échevinat du Tourisme et de la Culture, qui a encouragé le projet. Les travaux de restauration ont été interrompus, un grand échafaudage a été reculé, et des objets mis à l'abri. Des guides ont présenté l'historique de l'église et des travaux de restauration, et des spectacles ont été organisés par le Conservatoire, différentes chorales et ensembles instrumentaux, ainsi que des troupes théâtrales et des ateliers poétiques. Ce beau projet citoyen pour rendre l'église à nouveau accueillante a mobilisé de nombreuses énergies.

Le patrimoine immobilier par destination a payé un lourd tribut. À la fin des gros travaux, on a cependant tenté de pallier les négligences. Le 2 juin 2007, le quotidien *L'Avenir*<sup>7</sup> publie une

5. Archives AWAP (Saint-Loup, Phase VI).

6. Ce fin lettré consacra sa vie aux plus démunis. Le 21 avril 2017, dans Saint-Loup bondée, ses funérailles furent rehaussées par les cuivres de la fanfare royale de la Police, renouant avec la splendeur des cérémonies d'antan.

7. C. FLAMENT, *Saint-Loup, bientôt (enfin) terminée*, dans *L'Avenir*, samedi 2 juin 2007.



déclaration de l'échevinat du Patrimoine de la Ville de Namur au sujet des boiseries : *Une première étude de l'état de conservation date de septembre 1996 [...] Et après plus de dix années d'occupation, un bilan a été refait de l'état de ceux-ci en 2006. Tous les éléments épars faisant partie du mobilier ont été rassemblés, identifiés, numérotés et placés à proximité de leur lieu de destination.* Déclaration qui se veut positive alors que les confessionnaux brinquebalaient depuis qu'ils ont été enlevés de leur logement en 1989 suite à une attaque de mэрule... Mais en avril 2008, les caisses contenant les fragments de sculpture étaient toujours là, à portée de main des visiteurs d'une exposition. L'architecte de la Région wallonne, Robert Lambert, écrit en 2012 : *Un certain nombre d'éléments sculptés significatifs ont disparu au cours du temps et plusieurs très récemment. Le confessionnal (N8) a ainsi perdu trois têtes d'angelot et une demi, un chapiteau complet et un demi, un grand cartouche, un angelot en ronde-bosse ainsi qu'un mascarón<sup>8</sup>.*

Une demi-tête d'ange, volée au début des années 2000, a été anonymement restituée récemment, mais n'a pu être remplacée, car entre-temps remplacée par une copie.

*Si cette opération de belle ampleur peut être qualifiée aujourd'hui de réussite, elle le doit à l'expertise et à la sensibilité des conservateurs-restaurateurs. Elle ne doit cependant pas nous en faire oublier le coût et les pertes d'éléments originaux irremplaçables dus à l'accumulation de négligences dans un proche passé<sup>9</sup>.*

L'article de *L'Avenir* déjà cité relate que le buffet d'orgue, qui date de 1857, avait fait l'objet d'une restauration par le facteur d'orgues Delmotte, de Tournai, avant les travaux de restauration. *L'inauguration des orgues restaurées s'est faite le 17 octobre 1976 : l'instrument est opérationnel, mais il a souffert d'un généreux empoussièremment durant les travaux ultérieurs. Un dépoussièrage est donc prévu, ainsi qu'un traitement des finitions de surface du buffet.* Difficile de déterminer dans quelle mesure ce « généreux empoussièremment » a alourdi le budget de la réhabilitation des orgues, aujourd'hui en cours<sup>10</sup>.

8. LAMBERT 2012, p. 34.

9. *Ibid.*

10. La réhabilitation dépasse en effet une simple restauration : *Si le buffet du grand corps réalisé par J. Merklin en 1857 est de grande qualité esthétique et construit en bons matériaux, la partie instrumentale a subi au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> s. de multiples interventions hétérogènes lui faisant perdre toute sa valeur musicale. On construira dès lors dans le buffet existant, et après récupération de la part de la tuyauterie qualitative, un instrument neuf inspiré du style baroque (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s.) au sens large (Restauration de l'orgue de St-Loup à Namur, dépliant informatif). Elle coûtera 1,2 million d'euros, dont près de 70 % (874 846 euros) subsidiés par l'AWAP (cf. *L'Avenir*, 26 novembre 2020).*

## Le mobilier : rappeler le passé pour qu'il nous éclaire



JACQUES NICOLAÏ,  
*Assomption de la Vierge*  
XVII<sup>e</sup> siècle.

Huile sur toile, 229 x 152 cm.

Namur, église Saint-Loup.

Ce tableau, intégré dans les boiseries de la sacristie, a été démonté et est ici posé de guingois contre l'embrasure d'une porte. Photo prise en 1991 par M. Lefftz. Une dernière photo a été prise en 1998. On a plus tard retrouvé le châssis dénudé. La toile a-t-elle été volée ? Ou jugée irrécupérable et jetée par quelque inconscient ? Une *Pietà*, petite toile provenant elle aussi de la sacristie, a également disparu.

JACQUES NICOLAÏ,  
*Présentation de la Vierge au temple*  
XVII<sup>e</sup> siècle.

Huile sur toile, 400 x 260 cm.

Namur, église Saint-Loup.

Sur cette photo prise en 1991 depuis un échafaudage par M. Lefftz, le tableau est surmonté d'une bâche de protection toute symbolique. Les marbres n'étaient pas mieux lotis... La restauration des tableaux du chœur, dont la procédure est en cours, se montera à environ 60 000 euros.



Des mesures de conservation préventives, suite aux remaniements post-Vatican II qui ont relégué de nombreux objets dans les greniers, et avant le début du chantier auraient pourtant pu considérablement réduire ces dégâts et partant, les frais de restauration, tant pour le patrimoine immobilier par destination que pour les objets.

- Stocker dans un autre bâtiment tous les objets de petite taille, pour éviter les dégradations et les vols<sup>11</sup>.
- Déposer ou à tout le moins protéger convenablement les grands tableaux de Nicolaï du chœur quand on a procédé au micro-sablage des voûtes.
- Disposer à plat les vêtements liturgiques et les couvrir de cartons ou d'épais tissus pour les protéger des déjections acides de pigeons.
- Enlever les pitons des cadres pour qu'ils ne crèvent pas une autre toile quand on les empile ; incliner les tableaux face vers le bas, pour éviter que la toile, pesant sur le châssis, soit déformée et en porte la marque.

11. Certaines mesures ont néanmoins temporairement été prises pour une partie des objets : en 1996, les tableaux du chœur et de la sacristie étaient en dépôt chez des restaurateurs. Certains objets – mobilier, statuaire, tableaux et objets de culte – ont été remis à l'église Notre-Dame, et ont été rapatriés à Saint-Loup au début de l'année 1997 cf. Rapport de l'architecte Baudouin Libbrecht, 3 mars 1997 (Archives AWAP, Saint-Loup, Phase VI).





#### Chape

XIX<sup>e</sup> siècle. Velours et or.  
Namur, église Saint-Loup, inv. ASL 059.  
La chape est couverte de fientes de pigeons acides. Le mauvais stockage des textiles a provoqué le déchirement de soies et endommagé les broderies.

#### Dais de procession

XIX<sup>e</sup> siècle (?).  
Bois stuqué, peint et doré.  
Structure brisée car posée sans ménagements sur le sol de marbre.  
Namur, église Saint-Loup.

#### Escalier de la tour recouvert de carcasses de pigeons

L'envahissement de la tour par les pigeons a notamment causé des dégâts au carrelage en terre cuite vernissée du XVII<sup>e</sup> siècle de l'étage. La Ville de Namur a heureusement financé un nettoyage par une firme spécialisée, réalisé en janvier 2021. L'hébergement de faucons pèlerins, efficaces prédateurs des pigeons, est à l'étude.



- Poser des plaques de mousse de polyéthylène, une couverture ou d'épais cartons au sol avant d'y poser des cadres de tableaux, des baldaquins stuqués ou des statues de plâtre pour qu'ils n'éclatent pas quand on les pose sur le pavement.
- Protéger les vitres de protection des cadres et reliquaires, pour que le verre protecteur ne devienne pas lui-même cause de dégâts.
- Empêcher l'envahissement par des pigeons en veillant à ce qu'aucun vitrage ne présente de lacune et en munissant les ouvertures (comme les abat-son du clocher) de filets.
- Empêcher par une surveillance régulière d'autres infestations comme la mērule (qui a nécessité le remplacement du plafond stuqué de la sacristie) ou les xylophages, qui sont actuellement un grave fléau dans de nombreuses églises, parfois entièrement infestées.

Tout cela aurait pu être fait à peu de frais mais il aurait fallu surtout du personnel, et bien écolé. Car tout ceci dépasse l'investissement de bénévoles qui ne peuvent tout assumer. Pour la sauvegarde du patrimoine, un investissement en personnel est nécessaire et relève d'une volonté politique et sociétale.

#### Reliquaire

XIX<sup>e</sup> siècle (?).  
Bois stuqué, peint et doré.  
Faute de conservation adéquate, plusieurs reliquaires ont été endommagés.  
Namur, église Saint-Loup, inv. ASL 118.



## L'intervention des bénévoles

Une fois le mal fait, fallait-il pour autant se désoler et baisser les bras ? Certes non ! Il fallait réagir et sauver tout ce qui pouvait l'être encore.

En 2012, l'ASBL « Les Amis de Saint-Loup », association non confessionnelle, a été créée dans le but de redonner à l'église *une nouvelle identité culturelle et patrimoniale au cœur de la ville, de la Région et de l'Europe [...] Les membres de l'association des Amis de Saint-Loup forment un large public indépendant de bénévoles et toutes personnes (historiens, enseignants, architectes, musiciens, créateurs, restaurateurs, guides etc...) soucieux de contribuer au rayonnement et à l'enrichissement d'un patrimoine national exceptionnel*. Leur but est de rendre l'église accessible le plus souvent possible, récolter des fonds pour les restaurations (peintures, orgues, statuaire), assurer l'accueil et l'organisation d'événements culturels, et participer ainsi *au développement culturel, touristique et économique de la ville et de sa région*<sup>12</sup>.



*Dépoussiérage du dos des tableaux de Henri Deprez*

Ces toiles avaient remplacé les tableaux de Jacques Nicolai exposés au-dessus des confessionnaux. Marouflés sur triplex dans l'entre-deux-guerres, méthode de restauration abandonnée aujourd'hui, ce sont les seuls tableaux qui n'ont pas été crevés.



*Nouvelles étagères installées par les bénévoles en juin 2016*

La fabrique d'église a officiellement délégué aux Amis de Saint-Loup la gestion du patrimoine artistique de l'église.

Depuis le printemps 2016, une petite équipe de bénévoles des Amis se consacre au sauvetage des objets stockés depuis trente ans dans les « coulisses de l'église » et dont le délabrement était épouvantable.

L'action a consisté en plusieurs étapes :

- Premier nettoyage *grosso modo* des objets les moins fragiles, en mars 2016.
- Bouchage, dans le grenier, des trous de boulins utilisés par les pigeons, dont les fientes ont causé d'importants dégâts, notamment aux reliquaires et aux textiles.
- Tri des réserves, par matière et par type d'objets : chandeliers, candélabres, ex-voto, reliquaires, étendards, accessoires de procession, sièges, devant d'autel, vêtements de statue, ornements liturgiques, etc.
- Construction d'étagères le 14 juin 2016 pour y placer de petits objets, les plus fragiles étant placés sur des plaques de mousse de polyéthylène.

Les objets les plus précieux étaient mis depuis longtemps en sécurité dans un coffre de banque : il s'agit principalement des orfèvreries, dont la valeur vénale en fait la proie favorite des voleurs. Quelques œuvres précieuses sont en dépôt au Musée diocésain, comme l'exceptionnelle statue de Notre-Dame de Bonsecours en ivoire et palissandre datant du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

12. Voir <<https://www.eglise-saint-loup.be/amis-de-st-loup>> (page consultée le 13 janvier 2021).





*Étui à calice*

Carton et papier peint orné d'arabesques (XVIII<sup>e</sup> siècle ?). Réalisé sur mesure.

Namur, église Saint-Loup.



*Ensemble d'objets en bois doré dont l'origine reste encore à déterminer*

Le 27 mai 2016, avant d'entreprendre des nettoyages plus poussés, les bénévoles ont bénéficié d'une journée de conseils de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), par des membres de la cellule conservation préventive et des restauratrices de l'atelier textile<sup>13</sup>, qui ont félicité les bénévoles pour leur travail remarquable. Cette fructueuse journée fut organisée dans la mouvance du projet RE-ORG<sup>14</sup> (réorganisation des réserves muséales).

Les journées d'information organisées par le Centre interdiocésain du Patrimoine et des Arts Religieux (CIPAR, voir *infra*) ont également été utiles aux bénévoles, qui ont pu notamment bénéficier des conseils d'une des conférencières, Françoise Urban, restauratrice de métaux, membre de l'Association professionnelle des conservateurs-restaurateurs d'œuvres d'art (APROA).

Durant l'été 2018, les textiles ont été soigneusement dépoussiérés avec un aspirateur muséal, acquis sur les conseils de l'IRPA, et, à défaut d'un chapier pour les ranger à plat, ils ont été suspendus au grenier et protégés de la poussière par de vieux draps de lit, tandis que les lucarnes étaient munies de papier occultant pour protéger des UV décolorants.

Parallèlement, un historien bénévole a trié les nombreux documents amoncelés dans des conditions tout aussi pitoyables dans les greniers du presbytère. Ces archives ont été déposées aux Archives de l'État à Namur, où elles ont été inventoriées et sont désormais à disposition des chercheurs.

Tout ce long travail de nettoyage et de classement a permis d'heureuses surprises : retrouver des doigts de la statue de Saint Pierre par Cocquelé, le crâne de la statue de François de Borgia, erronément rangé lors d'un premier tri avec les reliques, ou encore la tête d'ange en marbre de l'autel de l'Ange gardien que l'on espère refixer prochainement. Quelques boîtiers ou coffrets de conservation d'orfèvreries ont également retenu l'attention.

Ce patient labeur a aussi permis aux bénévoles de se familiariser avec les objets, d'en apprécier la valeur tant intrinsèque – matière, travail des artistes et artisans – que symbolique, notamment par le biais de la riche iconographie<sup>15</sup>, et a suscité l'envie de mieux les identifier. C'est notamment le cas de nombreuses pièces éparses qui constituent de magnifiques puzzles pour les bénévoles.

13. Merci à Marjolijn Debulpaep, chef de cette cellule, Laura Debry et Susan Essan (stagiaire ivoirienne), ainsi qu'à Michelle De Brueker, restauratrice honoraire de textiles.

14. Voir <<https://www.icrom.org/fr/node/2700>> (page consultée le 13 janvier 2021).

15. Il faut lire à ce sujet le magistral ouvrage dirigé par C. HEERING et A.-M. VUILLEMENOT : *Art et rite : le pouvoir des objets*, Louvain-la-Neuve, Musée M, 2021.

## Identifier et dater les objets

Depuis quelques années, les outils en ligne se multiplient pour les chercheurs désirant trouver des objets semblables à ceux qu'ils étudient.

### Le wiki du projet Ornamenta Sacra

Le thésaurus en ligne des objets liturgique du projet Ornamenta Sacra<sup>16</sup> (lancement en 2021) constitue une aide certaine pour identifier plus d'une centaine de types d'objets liés aux sacrements, grâce à une arborescence classant les objets par fonction. Il permet de découvrir l'évolution typologique de chaque objet, les textes prescriptifs de l'Église quant à leur usage ; il propose aussi des liens pour afficher les objets de même type présents dans la photothèque de l'IRPA.

### Balat

Lancé en septembre 2013, le portail de l'IRPA Balat (*Belgian Art Links and Tools*) permet d'effectuer des recherches sur plus de 700 000 objets profanes ou religieux. Le *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires religieux*, réalisé de 1967 à 1983, a permis de recenser près de 250 000 objets pour l'ensemble de la Belgique.

### Les manuels du Cipar

Le Centre interdiocésain pour le patrimoine et les arts religieux, fondé en octobre 2017 a déjà publié plusieurs guides à l'attention des gestionnaires du patrimoine des églises : *Réaliser l'inventaire d'une église paroissiale : Manuel pratique* (2017), *La conservation des textiles liturgiques dans les églises* (2018), *L'orfèvrerie liturgique. Sens, histoire et conservation* (2019), *La conservation des sculptures en bois dans les églises paroissiales* (2020).

16. Ce projet de recherches (2017-2021) financé par Belspo (SPP Politique scientifique fédérale) implique des chercheurs de l'UCLouvain, la KULeuven et l'IRPA. Il mène une étude iconologique et anthropologique du patrimoine liturgique de la fin du Moyen Âge et du début des Temps modernes dans les Pays-Bas méridionaux (1400-1700).



# Inventorier

L'obligation d'inventaire des biens d'église n'est pas récente : elle remonte à la période française, avec le décret du 30 décembre 1809, qui prescrivait outre l'inventaire, un récolement annuel (vérification de la présence des objets inventoriés)<sup>17</sup>. Mais au cours d'une vingtaine d'années de travail à l'inventaire photographique de l'IRPA, force m'a été de constater que ce récolement était rarement effectué. La situation semble cependant s'améliorer ces dernières années en Wallonie, notamment grâce à l'impulsion donnée par le CIPAR, en collaboration avec l'IRPA qui a partagé les données de Balat, fournissant ainsi un socle solide à l'inventaire<sup>18</sup>.

En 2000, il n'existait pas encore d'inventaire à Saint-Loup. Après le premier tri des objets par les bénévoles en 2016, un inventaire exhaustif fut entamé, sous la houlette de Thérèse Cortembos. Il compte quelques centaines d'objets, et est toujours en cours. Une fiche d'identification a été créée en se basant sur la fiche Balat (une concordance avec le numéro d'objet IRPA a été opérée). Des photos d'ensemble et de détail de chaque objet ont été prises. Un numéro d'inventaire a été apposé sur une étiquette fixée sur chaque objet, ou cousue dans la doublure des textiles.



Stéphane Bazzo, assisté de Saïd Amrani (IRPA), photographie le banc de communion le 5 décembre 2017

17. Art. 55. Il sera fait incessamment, et sans frais, deux inventaires, l'un des ornements, linges, vases sacrés, argenterie, ustensiles, et en général de tout le mobilier de l'église ; l'autre des titres, papiers et renseignements [...] Un double inventaire du mobilier sera remis au curé ou desservant. Il sera fait, tous les ans, un récolement des dits inventaires, afin d'y porter les additions, réformes ou autres changements ; ces inventaires et récolements seront signés par le curé ou desservant, et par le président du bureau.

18. On estime que 10 à 15 % des objets photographiés à l'époque du *Répertoire* ont aujourd'hui disparu. Ils ont été soit volés, soit perdus, soit même aliénés illégalement par un desservant ou un fabricant (donnés à des paroissiens ou vendus pour couvrir des frais). Mais de nouveaux objets ont été intégrés (nouvelles acquisitions, objets retrouvés dans les presbytères, etc.). Les missions d'inventaire de l'IRPA sont parfois l'occasion de découvertes retentissantes ; elles sont souvent le moment d'attirer l'attention des fabriciens sur des objets oubliés, qui sans être certes des chefs-d'œuvre nationaux ni avoir une valeur vénale importante, sont d'intéressants témoins du passé. Ainsi, un sac de quête en velours d'époque Napoléon III, avec manche en bois noirci, a été récemment découvert dans le grenier d'une église du Dinantais.

Plusieurs missions photographiques de l'IRPA ont également été organisées, notamment dans le cadre des « rephotographies » à cent ans de distance des clichés allemands réalisés par l'occupant pendant la Première Guerre mondiale<sup>19</sup>.

## Découvrir l'origine et le statut des objets

Pour rendre vie à tous ces objets, il faut comprendre leur origine, leur histoire, leur signification. Dans quel but ont-ils été commandés, achetés, réalisés ? À quoi étaient-ils destinés ? Décor permanent de l'église ? Fêtes patronales et octaves ? Fêtes de confréries ? Activités de congrégations ? Congrès eucharistiques ? Processions ? Sont-ils « de Saint-Ignace », « de Saint-Loup au Marché aux Légumes » ou « de Saint-Loup après Saint-Ignace » ?

## L'iconographie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, un outil pour la compréhension des objets de culte et de dévotion

Hormis le dessin aquarellé<sup>20</sup> du général de Howen (1774-1848), les œuvres graphiques représentant l'intérieur de Saint-Loup – aquarelle de Frédéric Jomouton (1858-1931)<sup>21</sup> ou tableau d'Albert Dandoy (1885-1977)<sup>22</sup> – sont des pochades sans guère d'intérêt documentaire. Par contre, les estampes, photographies et cartes postales permettent de visualiser avec davantage de précision l'intérieur de l'église à différentes époques. Elles constituent donc une aide indispensable pour les historiens, les historiens de l'art et les Amis de Saint-Loup confrontés à des problèmes d'identification.

Ces documents montrent une église beaucoup plus chargée qu'actuellement. Les draperies et autres installations sont un écho – plus raide toutefois – de la théâtralité baroque. La conception spectaculaire du culte, qui au XVII<sup>e</sup> siècle se voulait une réaction contre la Réforme et contre l'affadissement de la foi des catholiques, s'est poursuivie jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle avec l'usage de dais, bannières ou étendards et les constructions de crèches monumentales.

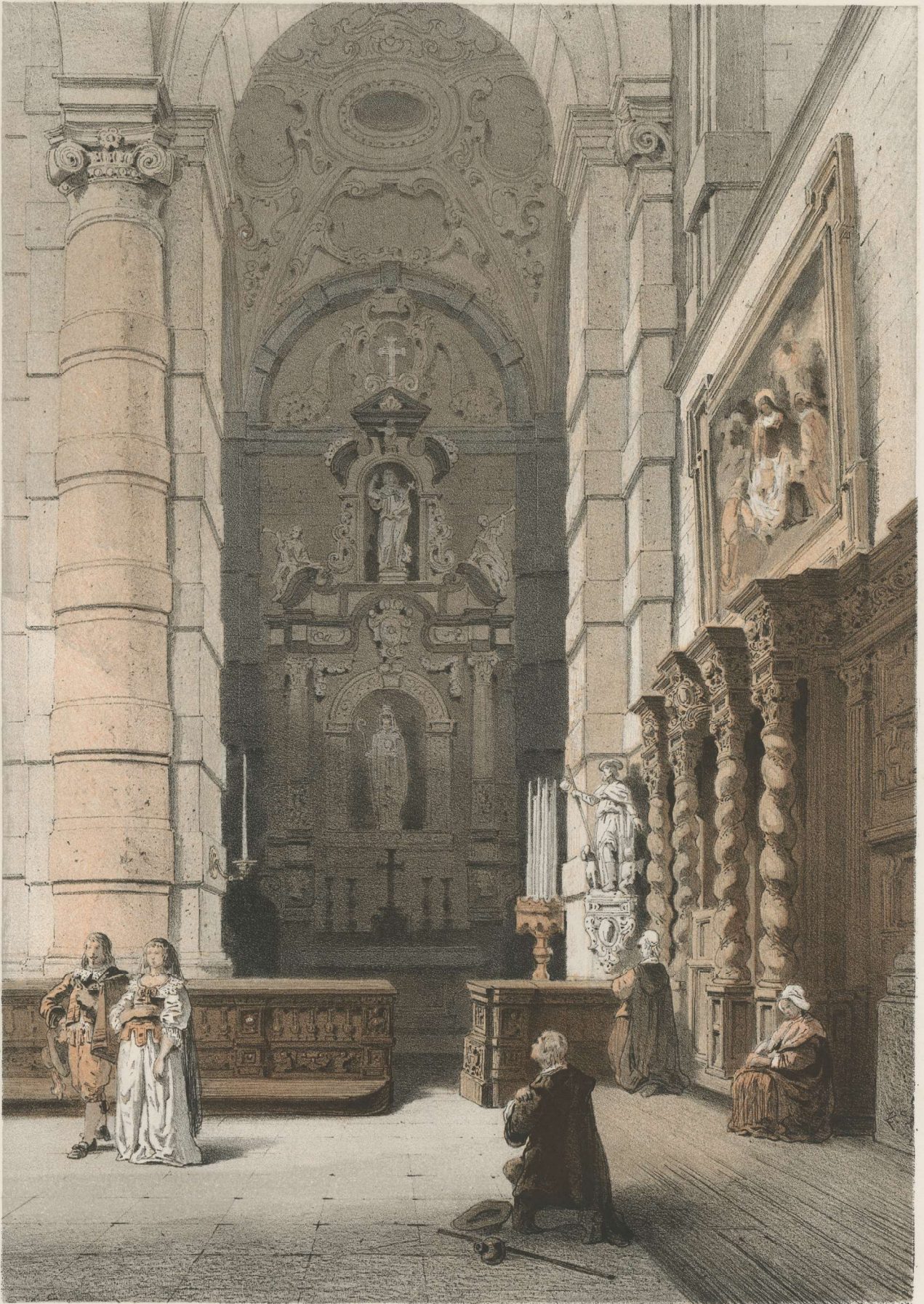
19. Plusieurs de ces photos ont été présentées lors d'une exposition coproduite par la Ville et la Province de Namur, qui s'est tenue Place d'Armes durant l'été 2018.

20. Collection Fondation SAN.

21. Collection Amis de Saint-Loup.

22. P.-P. DUPONT, *Le livre du peintre Albert Dandoy : 166 vues de Namur (1938-1941)*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1985, p. 76.





F Stroobant del. et lith

C Muquardt éditeur

Imp. H. Leys succ<sup>e</sup> de Simonau Toovay, Brux<sup>e</sup>

INTERIEUR DE L EGLISE ST LOUP A NAMUR

DE HE L GE WOLFSKIRCHE N NAMUR

INTERIOR OF ST LOUP S CHURCH AT NAMUR



FRANÇOIS STROOBANT,  
*Intérieur de l'église S<sup>t</sup> Loup à Namur*  
Lithographie réalisée à l'origine pour  
illustrer *Monuments d'architecture et  
de sculpture en Belgique* (2 vol. in-f<sup>o</sup>,  
36 pl., avec texte de Félix Stappaert.  
1<sup>ère</sup> éd. en 1852, 2<sup>e</sup> éd. par Charles  
Mucquaert en 1853). Dessins d'après  
nature réalisés en plusieurs teintes.  
Cette planche a été réimprimée par  
Henry Leys une vingtaine d'années  
plus tard.  
Collection privée.

Photographe anonyme,  
*Nef latérale est, prise depuis le jubé*  
1900.  
Négatif monochrome.  
Bruxelles, IRPA, cliché B003609.

Photographe anonyme,  
*Autel latéral droit de l'église Saint-Loup*  
Vers 1900.  
Négatif sur plaque de verre.  
Namur, coll. Fondation Société archéolo-  
gique de Namur, inv. PV-0185.

## Notre-Dame de Lourdes déménage

La statue de sainte Adèle est bien présente à l'autel latéral droit en 1852, quand est publiée la lithographie de Stroobant. Elle sera détrônée une bonne vingtaine d'années plus tard par une Vierge de Lourdes<sup>23</sup>. Car l'autel dédié à Notre-Dame de Lourdes est d'abord celui de droite, ainsi que l'attestent la photo IRPA datant de 1900 et un cliché conservé à la SAN. Puis la statue déménage : quand la photographe allemande Paula Deetjen réalise une couverture photographique de Saint-Loup en 1918, la Vierge se trouve sur l'autel latéral gauche ; la fausse grotte de Massabielle et Bernadette Soubirous ont disparu. Une autre photo conservée par la SAN immortalise des staffeurs prenant la pose sur l'autel droit, devant leur travail terminé : la réalisation à l'intérieur de la niche d'une coquille et d'une bordure de fleurs. Ce travail a donc vraisemblablement été exécuté au début du xx<sup>e</sup> siècle. Sainte Adèle, un moment adossée à la première colonne de la nef gauche, réintègre ensuite définitivement l'autel droit, tandis que dans l'autel gauche, où un même décor a été réalisé, une Vierge à l'Enfant est d'abord placée ; elle laisse ensuite la place à la Vierge de Lourdes, toujours en place.



23. Les apparitions sont officiellement reconnues le 18 janvier 1862 par l'évêque de Tarbes, et la statue officielle, due au sculpteur Joseph-Hugues Fabisch (1812-1886) est inaugurée le 4 avril 1864. Le modèle a été rapidement diffusé à l'étranger.





*Groupe de statues en plâtre remises dans les caves de Saint-Loup.*

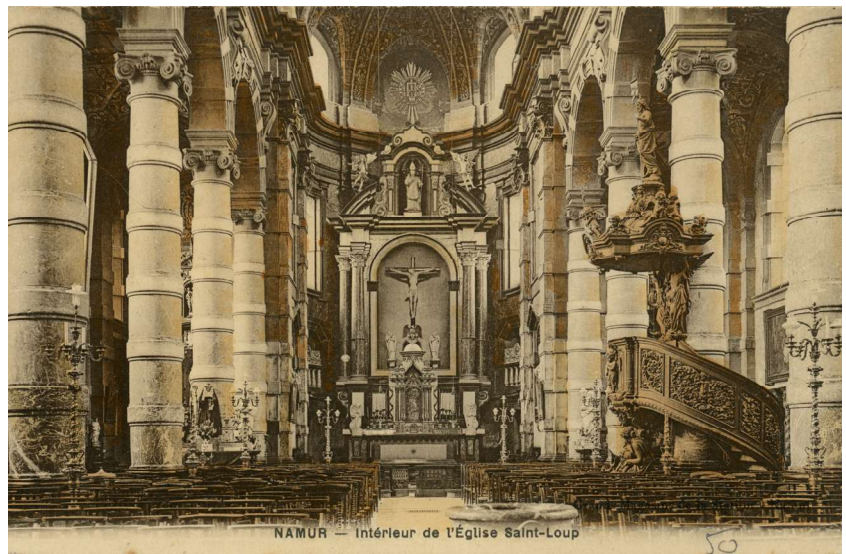
## ... et des saints intermittents finissent à la cave

La photo de l'autel conservé à la SAN est particulièrement riche en informations mais hélas ! anonyme et non datée. Plusieurs objets qui l'ornaient ont plus ou moins bien survécu.

## Bons baisers de Saint-Loup

Les cartes postales s'avèrent très intéressantes pour l'étude des décors éphémères de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Leur exploitation est néanmoins limitée par la qualité médiocre de la phototypie (procédé photomécanique à plat avec trame vermiculée), qui ne permet guère de précision dans les détails. En outre, avant la Première Guerre mondiale, la fabrication de ces cartes se faisait au départ de négatifs qui ne corrigeaient que partiellement les problèmes d'orthochromatisme (les différentes couleurs n'étaient pas rendues en valeurs exactes de gris et les rouges étaient trop foncés, ce qui pourrait induire en erreur pour l'identification d'objets).

De nombreux éditeurs ont publié des cartes postales de Saint-Loup : l'Anversois Gustave Hermans (éditeur de 1892 à 1914 au moins) ; le Liégeois Émile Dumont (actif à Liège au moins de 1911 à 1914 (logo : ELD inscrits dans une étoile à cinq branches) ; le Gantois Albert Sugg (vers 1898-1905) et son successeur Théophile De Graeve (de 1903 à 1914 au moins) ; la firme Bruxelloise Nels (1898-1913), puis Thill qui lui succède après 1913 ; Louis Lagaert, Schaerbeekois, éditeur de cartes de 1899 à 1913 et Eugène Desaix (actif au moins de 1905 à 1914, d'abord à Trois-Ponts, puis à Aywaille et enfin à Schaerbeek et Bruxelles)<sup>24</sup>.



*Namur – Intérieur de l'église Saint-Loup*

Carte postale éditée entre 1903 et 1913.

On voit à gauche la statue de sainte Adèle. La statue de sainte Apolline est à côté du confessionnal n° 10 et on devine à droite un saint Joseph à l'Enfant en plâtre.

Collection privée.

24. Pour en savoir plus sur les photographes et éditeurs de cartes postales belges, consulter St. F. JOSEPH, Tr. SCHWILDEN, M.-Chr. CLAES et M. DEMAEGHT, *Directory of Belgian Photographers* <fomu.atomis.be> (page consultée le 13 janvier 2021).



Bannière de procession de la « Reine de la Paix »

XIX<sup>e</sup> siècle (?).

Soie et or.

Sur la carte postale, un problème d'orthochromatisme fait apparaître le bleu trop clair et les rouges et les ors trop foncés. On constate que le sceptre et l'inscription sont des ajouts postérieurs, probablement réalisés dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle.

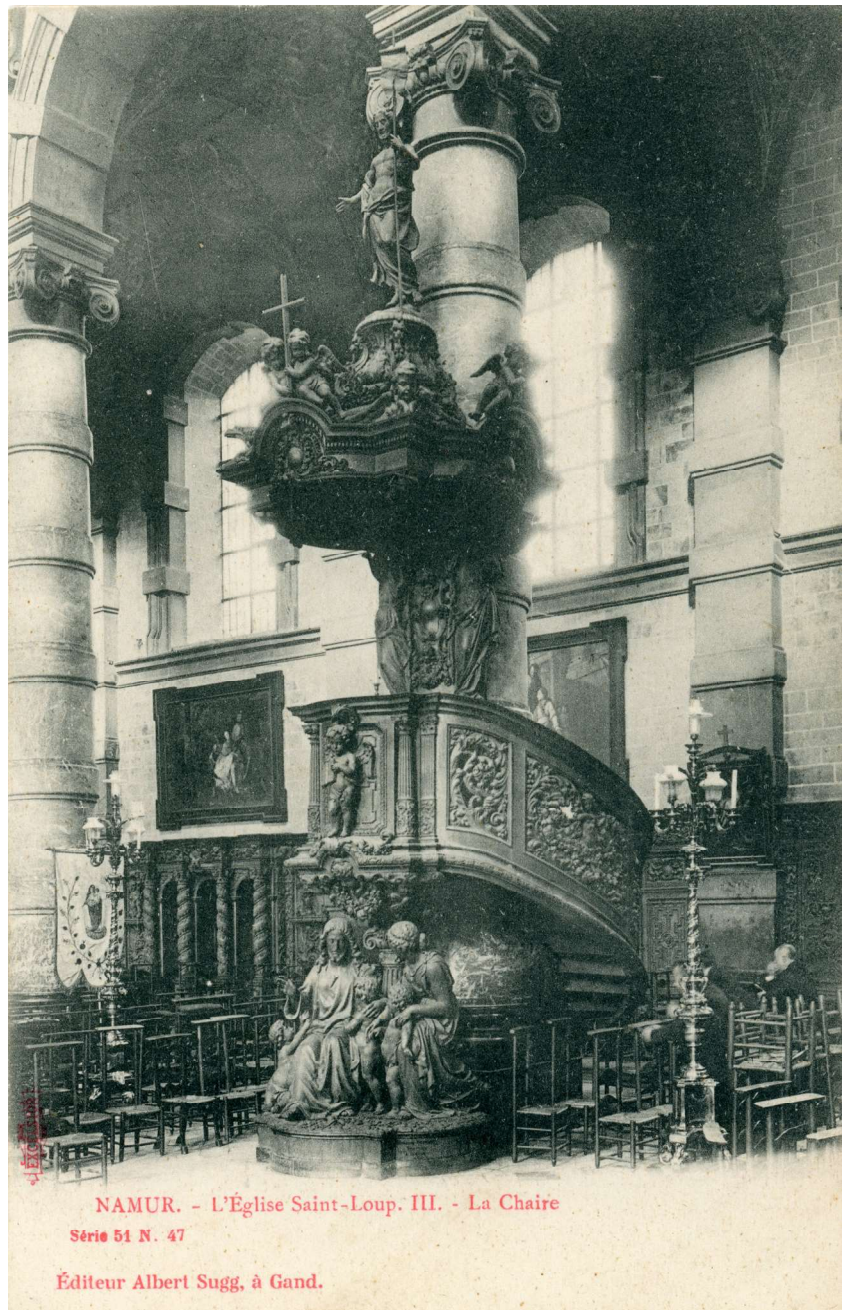
Namur, église Saint-Loup, inv. ASL 80.

Namur. - L'Église Saint-Loup. III. - La Chaire

Carte postale éditée par Albert Sugg entre 1898 et 1903.

La bannière présentée sur la carte est toujours conservée.

Collection privée.



NAMUR. - L'Église Saint-Loup. III. - La Chaire

Série 51 N. 47

Éditeur Albert Sugg, à Gand.

## L'iconographie, auxiliaire pour la restauration

Présents sur les cartes postales, mais aussi sur des photos de l'Anversois Gustave Hermans ou du Namurois Fernand Béguin ainsi que sur diverses photos IRPA, les luminaires de Théophile Fumière<sup>25</sup> ont pu être reconstitués par un bénévole en réassemblant les multiples pièces qui les constituaient.

25. Voir CLAES, *Des Hommes*.



## Une précieuse légende

La légende d'une œuvre graphique peut révéler une information collatérale inattendue. En 2020, la Fondation Roi Baudouin a acquis dans une vente publique un ensemble de dessins réalisés par un amateur namurois, Louis Mouson-Gérondal (1823-1890). L'un de ces dessins légendés copie l'estampe de Remacle Leloup représentant Saint-Loup, et porte au dos deux étiquettes avec un texte de deux autres mains qui renseignent sur l'origine d'un groupe de statues étudié par Michel Lefftz (voir *Statuaire*) : [...] *Ste Véronique provient de l'ancienne église St Loup, marché aux Herbes. Elle était placée à l'une des portes. / Ste Véronique porte actuelle de la sacristie de St Loup a été construite à la suite de la démolition de l'Église St Loup place actuelle du marché aux herbes à Namur en 1778. Elle n'était séparée de l'Église Saint Jean que d'une ruelle. À l'une des portes de cette église ancienne de St Loup se trouvait Ste Véronique qui a été remplacée à sa place actuelle.*

Un article de *L'Éclaireur* du 3 novembre 1862 donne quant à lui une indication sur le portail actuel : [...] *Les abords de l'église sont plus propres et plus convenable[s] ; la porte d'issue à la sacristie qui menaçait d'emporter Sainte-Véronique dans sa ruine, a été remplacée par une entrée élégante et de style Renaissance.*

Aujourd'hui, le groupe de *Sainte Véronique*, endommagé par les intempéries, a été mis à l'abri dans les réserves de l'église et est en attente d'une restauration. Il ne réintégrera pas la niche trop exposée du portail, devenue depuis quelques décennies l'écrin involontaire d'un graph dans la mouvance des multiples *Marylin Monroe* d'Andy Warhol.



LOUIS MOUSON-GÉRONDAL,  
*Vue et perspective de l'église et collège  
des R. Pères jésuites*  
Mine de plomb rehaussée au lavis sur  
papier.  
Namur, coll. Fondation Société archéologique  
de Namur, dépôt de la Fondation  
Roi Baudouin.



De style éclectique, ces luminaires affirment leur verticalité par une élégante colonne torse, qui est une aberration par rapport à la logique de support, mais répond au dynamisme des colonnes salomoniques des confessionnaux.

Les cartes postales et photographies montrent l'évolution des abat-jour, malheureusement disparus : globes, puis tubes évoquant des cierges, globes piriformes ou tulipes festonnées, et enfin coupelles avec une disposition des lampes des bras vers le bas.

## Perspectives de recherche

Parmi les quelques centaines d'objets conservés, plusieurs mériteraient une étude historique, artistique ou sociologique.



Placard dans la tour de l'église contenant les pièces des huit candélabres Fumière le 16 janvier 2016 et remontage d'un exemplaire le 11 juillet 2017.

FERNAND BÉGUIN,  
*Intérieur de l'église Saint-Loup*  
Entre 1905 et 1921.  
Digitalisation inversée d'un négatif sur  
plaque de verre, 13 x 18 cm.  
Bruxelles, KIK-IRPA, cliché A016963.





## Quelques pistes :

### Anges céroféraires et autres statues de plâtre

Outre les statues anciennes, les réserves de Saint-Loup hébergent de nombreuses statues de plâtre<sup>26</sup>, qui mériteraient une petite étude, afin de les dater et de savoir si les commerces namurois<sup>27</sup> ont pu en assurer la diffusion.

### Les reliquaires

François De Vriendt a étudié les sources anciennes relatives aux reliques et aux reliquaires les plus précieux, ceux des autels. Mais d'autres reliquaires (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle) ne sont pas sans intérêt, notamment un ensemble de trois reliquaires en carton-pâte ornés d'un décor végétal où se niche une couronne de marquis qui est sans doute la clé de leur origine<sup>28</sup>.

### Les textiles, somptueux mais devenus si fragiles

Quelques vêtements liturgiques de grande qualité ont été étudiés par Mireille Gilbert, parmi quantité de textiles – patrimoine fragile s'il en est – qui sont remisés. Ils ne sont plus utilisés en raison d'un faste abandonné depuis le concile Vatican II. D'autres textiles sont liés à des objets de dévotion : habits de statues, notamment une Vierge de Walcourt, statue-mannequin sous vitrine disposant d'une véritable garde-robe. Les dais de statues ou de procession, les étendards et les bannières laissent imaginer une intense vie paroissiale : activités de sodalités et de congrégations, fêtes patronales, ou importantes manifestations impliquant tous les fidèles comme les congrès eucharistiques.

### *Coussins de la Passion et Ailes d'anges déchues*

Un coffre conservé au grenier contenait des coussins en satin sur lesquels étaient cousus des objets : une couronne d'épines, un fouet et une tenaille, un marteau et des clous. À l'évidence, les instruments de la Passion. Une recherche Internet m'a rapi-

26. Voir une étude très bien documentée : Chr. PACCO, *Sur la terre comme au ciel : la statuaire de dévotion en plâtre en Namurois 1850-1950 : études historique et iconographique*, coll. *Monographies du Musée des Arts anciens du Namurois*, 45, 2010.

27. L'un d'eux a fait l'objet d'un historique : DETRY 1997, pp. 79-124.

28. Merci à Didier Culot d'avoir repéré cet indice.

Pleureuses filmées à Romont le jour du vendredi saint 2021.



dement permis de découvrir leurs homologues : à Romont, commune suisse du canton de Fribourg, a lieu chaque vendredi saint un « tableau vivant » : des pleureuses processionnent, portant de tels coussins<sup>29</sup>. De semblables cérémonies ont-elles eu lieu à Namur ?<sup>30</sup>

Telles une Madeleine de Proust, des ailes d'anges, en résille sur structure de fils métalliques, rappellent les processions de jadis, de même que les paniers utilisés lors de la procession de la Fête-Dieu par de petites filles – dont je fus – qui précédaient le dais du Saint-Sacrement en semant des pétales de rose.

## Penser le devenir de ces objets en purgatoire

Il ne s'agit certainement pas de plaider ici en faveur d'une remise de l'église Saint-Loup dans son état de 1900. Une telle profusion de décors ne correspond plus aux prescriptions post-conciliaires et à la tendance subséquente au dépouillement qui favorise la prière et la méditation ; la dévotion est devenue moins ostentatoire. Et surtout, une surcharge d'objets anachroniques nuirait à l'appréhension du décor baroque<sup>31</sup>. L'aménagement d'un trésor dans la tour et la sacristie est envisagé. La présentation d'une

29. Vidéo sur <<https://www.youtube.com/watch?v=SPFtOMxy9es>> (page consultée le 13 janvier 2021).

30. Les confinements n'ont pas permis un dépouillement exhaustif des quotidiens namurois. Nous attendons avec impatience la mise en ligne de la version numérisée et OCRisée de *L'Ami de l'Ordre*, quotidien catholique namurois (1839-1918), qui permettra une recherche full-text et apportera sans nul doute quantité d'informations sur la vie quotidienne autour de Saint-Loup pendant près d'un siècle.

31. Certains fabriciens inspirés ont intelligemment relevé le défi de conserver quelques statues de plâtre dans des églises à haut intérêt patrimonial, comme l'église Saint-Sébastien à Stavelot. Elles ont été placées dans le fond de l'église où elles ne gênent pas la cohérence du décor, et permettent à une dévotion encore bien réelle de s'exercer. Le passage de fidèles constitue en outre une protection contre le vol en assurant une présence dans l'église à différents moments de la journée. À l'église Saint-Nicolas de Falmignoul, les statues de plâtre ont été regroupées dans l'ancienne chapelle des fonts baptismaux. L'installation, familièrement appelée « le paradis des saints », plaît visiblement aux paroissiens.





JACQUES BOUTON,  
*Saint François de Borgia*  
Détail de la photographie qui fut  
utilisée comme affiche de l'exposition  
*Regards photographiques sur la bière  
en Namurois*, organisée en 2005 à la  
Galerie du Beffroi.  
Namur, coll. APN.

sélection d'objets ouvrirait ainsi un volet sur l'avenir : quid de ce patrimoine religieux ? Quelle sélection opérer pour une nécessaire restauration ? Une hiérarchie de valeur est à établir. Comment trouver les fonds nécessaires à sa conservation et sa mise en valeur ?

Conservé *in situ* ou pas ? La question se pose en particulier pour les œuvres placées à l'extérieur, nous l'avons vu pour le groupe de Véronique. Elle concerne aussi les deux statues en façade, dont la détérioration s'est précipitée ces dernières années. Le photographe Jacques Bouton (1933-2015), toujours à l'affût d'images insolites du vieux Namur, avait capté la statue en bois de saint François de Borgia au lendemain d'une fête estudiantine. Le crâne d'Isabelle de Portugal, attribué au saint jésuite, manquait depuis longtemps : il avait été mis à l'abri dans les réserves. La main droite tendue, vide, était bien tentante pour y placer une chope. On y a – hélas ! – il y a quelques années, substitué une bougie, qui l'a carbonisée. Une procédure a été entamée pour déplacer ces statues à l'intérieur de l'église. Mais faut-il pour autant laisser les niches extérieures vides ? Une réflexion est en cours.

## Valoriser et partager

« Patrimoine insolite » : le thème des journées du patrimoine 2018<sup>32</sup> tombait à pic pour présenter les deux dernières années de travail des bénévoles : les réserves ont été ouvertes à cette occasion aux visiteurs, qui ont pu découvrir des objets oubliés ou inconnus. Ils ont également pu assister à une représentation tout aussi insolite : *Patrimoine en mouvement*, un défilé de bénévoles, portant tour à tour une vingtaine de vêtements liturgiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Trois types de vêtements importants ont été montrés : la dalmatique, portée par les diacres, qui est une ample tunique d'origine romaine ; la chasuble, en forme de violon, portée par le prêtre, et la chape, grand et lourd manteau porté lors de cérémonies officielles et les processions. Ce défilé était accompagné d'explications sur le travail extraordinaire de couture et de broderie, les multiples matières utilisées (soie, métaux précieux, perles...), recyclant parfois de riches vêtements profanes – souvent féminins –, les nombreuses techniques – broderie, dentelles, passementeries, fourrures (fausse hermine) –, l'iconographie variée : symboles du Christ ou du Saint-Esprit

32. Les journées du Patrimoine sont un important mode de conscientisation du grand public. Mais ne donnent-elles pas parfois aux visiteurs une idée enjolivée de la situation du patrimoine ? Le thème de 2018 était l'occasion à Saint-Loup de faire découvrir l'excellent travail des bénévoles, mais aussi les difficultés rencontrées.



Patrimoine en mouvement  
8 septembre 2018.

(colombe du Saint-Esprit, Agneau de l'Apocalypse, Pélican nourrissant ses petits...), représentation des évangélistes et de nombreux saints. Cette méthode dynamique de faire partager l'intérêt pour le patrimoine fut très appréciée par le public.

De telles actions sont importantes pour partager une émotion artistique et pour conscientiser au patrimoine artistique religieux. Les Amis de Saint-Loup se relaient en outre toute l'année pour ouvrir l'église tous les samedis et fournir des explications aux visiteurs. Des visites guidées sont possibles et des feuillets explicatifs disponibles, pour une somme modique. Des concerts et conférences sont régulièrement organisés. Les revenus générés par ces activités, ainsi que par les cotisations des membres de l'association, serviront à financer les restaurations d'œuvres d'art immobilières (pour compléter les subsides publics) et mobilières.

La difficulté reste cependant immense de faire comprendre au grand public – qui a d'autres priorités tout à fait légitimes – et aux politiques<sup>33</sup> – souvent (trop) influencés par l'opinion à court terme de leurs électeurs –, que le patrimoine n'est pas un luxe. Au contraire, *L'art n'est pas un objet de jouissance, de délectation esthétique pour les hommes de goût. C'est une formation sociale qui engage à la fois la pensée et l'action humaine. C'est un mode de communication et de transformation du monde, irréductible à tout autre*<sup>34</sup>.

Mais les mentalités changent : le tollé en France face à la décision de fermeture des librairies, considérées pendant le confinement Covid comme un commerce « non essentiel »<sup>35</sup>, ou le succès international du livre de Nuccio Ordine, *L'utilité de l'inutile*, sont des indices que les lignes bougent, et qu'émerge une conscience de l'importance vitale des biens communs dont font partie la culture et le patrimoine.

33. Un article de Pierre-Yves Kairis autour de cette question vient de paraître : *Réflexions, à l'usage des décideurs, sur la conservation de notre patrimoine artistique mobilier*, dans *Trésors classés en Fédération Wallonie-Bruxelles*, t. 2, Bruxelles, 2021, pp. 37-50.

34. Cette phrase, extraite de la notice sur Pierre Francastel dans *l'Encyclopædia Universalis*, vol. 18, 1968, p. 721, résume parfaitement la vision de ce grand sociologue de l'art.

35. *Le Figaro* du 3 novembre 2020 avait salué l'attitude différente de la Belgique : *Le gouvernement belge a décidé de laisser les librairies ouvertes pour le plus grand soulagement des lecteurs*. « La culture a un rôle énorme à jouer », selon le vice-premier ministre Georges Gilkinet.